
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

848
L7880
R5

B 987,821



STELLINGEN.

1. De invloed, die Henegouwen heeft uitgeoefend op het onderwijs in het Frans in de Vlaamse gewesten, is ook in de zestiende eeuw nog duidelijk aan te wijzen, zij het ook niet meer door in dialect geschreven leerboeken.

2. Bij E. Stengel, *Chronologisches Verzeichnis französischer Grammatiken* (Oppeln, 1896), wordt onder n° 12 ten onrechte *Walsche Schoelmeester* als titel van een werkje van Berlaimont genoemd. Hier behoorde de titel te staan, die in de bijbehorende noot onder 4) voorkomt, maar ook daar niet geheel juist wordt opgegeven. Men leze :

1552. BERLAIMONT, Noel van, walsche Schoelmeester Thantwerpen, *Die conjugacien in Franchoy's ende in Duytsch oft in Vlaems... Les coniugations en Franchoy's et en baz Alleman ou Flameng...* [Antwerpen, Andries Luberts] (Stadt-Bibl. Augsburg, n° 187).

3. Het voorgaande werkje is een slechts in kleinigheden afwijkende herdruk van een in 1545 bij Hans de Laet van Stabroek te Antwerpen gedrukt boekje (waarschijnlijk ook nog niet de *editio princeps*), dat later

weer door Jan van Waesberghe aldaar wordt uitgegeven en ten grondslag ligt aan de oudste in Noord-Nederland verschenen Fr.-Ned. grammaire, de *Forme ende maniere der Coniugatien in nederduytsch ende Fransoys* door P[ierre] A[nastaise] H[yperphragme] G[antois], Rotterdam, Dierick Mullem, 1576, kl. 8°.

4. De komst der Franse réfugiés heeft het aantal Franse scholen in Nederland niet noemenswaard vermeerderd.

5. De Franse overheersing heeft op het onderwijs in het Frans nagenoeg geen invloed gehad.

6. Vondel is waarschijnlijk een leerling van Meester Willem Bartjens geweest.

7. De onderstelling, geuit op blz. 20, noot 4, van mijn *Esquisse hist. de l'Enseignement du Français en Hollande*, dat het *Lytell Treatyse* (Stengel, *Chron. Verzeichnis*, n° 4) en het *Good Boke* (*id.*, n° 8) verschillende uitgaven van hetzelfde werk zijn, wordt bevestigd door blz. 47 vlg. van het werk van Miss K. Lambley, *The teaching and cultivation of the French Language in England during Tudor and Stuart times* (Manchester, 1920).

8. De theorie, die de subjonctief na een superlatief verklaart door het ontkennend karakter van de hoofdzin, is niet afdoende weerlegd door Dr W. van der Molen, *Le Subjonctif*, pp. 33-35.

9. Lanson's oordeel over Théodore de Banville, zelfs zoals het wordt verzacht door de noot in de elfde en volgende edities van zijn *Histoire de la littérature française*, p. 1059, is niet geheel gerechtvaardigd.

10. Het bij Plantijn en elders voorkomende *kachel* in de betekenis van “vuil wijf” moet, eerder dan met het middelduitse *kachel* (zie *Wdb. der Ned. Taal*, VII, 835), in verband worden gebracht met het middellatijnse *capitale*.

11. In de zestiende eeuw kan het Franse *lourd*, waarschijnlijk gewestelik, ook “vuil” betekenen.

12. Verkorte edities van letterkundige meesterwerken voor schoolgebruik zijn ongewenst.

13. Hoewel de direkte methode voor konsekvente toepassing bij het onderwijs in het Frans in onze scholen niet geschikt is, dient het hoofdbeginsel er van ernstig te worden nagestreefd. Dit kan aldus worden uitgedrukt : geen woord, geen regel, geen letterkundige appreciatie zonder voorafgaande waarneming in een tekst.

14. De veranderde omstandigheden mogen niet leiden tot verwaarlozing van het onderwijs in het zuiver schrijven van het Frans.

848

L7880

R5

FEB 26 1925

ÉTUDE SUR LE TEXTE FRANÇAIS
DU
LIVRE DES MESTIERS

LIVRE SCOLAIRE FRANÇAIS-FLAMAND DU XIV^e SIÈCLE

SUPPLÉMENT

A

l'« Esquisse historique de l'Enseignement du Français en Hollande
du XVI^e au XIX^e Siècle »

PAR

K.-J. RIEMENS

PROFESSEUR AU LYCÉE CLASSIQUE D'AMSTERDAM

PARIS

LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE

2, RUE CASIMIR-DELAUVIGNE, 2

1924

ÉTUDE SUR LE TEXTE FRANÇAIS
DU
LIVRE DES MESTIERS

LIVRE SCOLAIRE FRANÇAIS-FLAMAND
DU XIV^e SIÈCLE

ÉTUDE SUR LE TEXTE FRANÇAIS
DU
LIVRE DES MESTIERS

LIVRE SCOLAIRE FRANÇAIS-FLAMAND DU XIV^e SIÈCLE

**ACADEMIES PROEFSCHRIFT TER VERKRIJGING VAN DE
GRAAD VAN DOCTOR IN DE LETTEREN EN WIJSBEGEERTE
AAN DE UNIVERSITEIT VAN AMSTERDAM, OP GEZAG VAN
DE RECTOR-MAGNIFICUS D^r R. C. BOER, HOOGLERAAR IN
DE FACULTEIT DER LETTEREN EN WIJSBEGEERTE, IN HET
OPENBAAR TE VERDEDIGEN IN DE AULA DER UNIVERSI-
TEIT OP DINSDAG 22 JANUARIE 1924 DES NAMIDDAGS
TE 3 UUR**

DOOR

KORNELIS JACOBUS RIEMENS

GEBOREN TE SLIEDRECHT

PARIS

LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1924

Amster. Mus. Lib.
ex.
2-21-1925

848

L7880

R5

A MONSIEUR J.-J. SALVERDA DE GRAVE

Hommage de sincère gratitude.

Amster. univ. lib.
2-21-54
MAY 12 1944

PRÉFACE

La présente étude est un supplément à la thèse que j'ai soutenue à l'Université de Paris avant que les langues modernes fissent l'objet d'examens universitaires en Hollande. Ce caractère de mon livre expliquera pourquoi la matière en est assez restreinte. Si je le sou mets tel qu'il est au jugement de la Faculté des Lettres et de Philosophie de l'Université d'Amsterdam, celle-ci, j'en suis convaincu, ne voudra voir là autre chose que mon désir de lui prouver ma déférence en lui présentant un ouvrage inédit.

J'ai voulu y reprendre l'histoire de notre enseignement du français dès une époque plus éloignée que celle d'où je suis parti la première fois. Mais comme pour la période antérieure au xvi^e siècle les données sont trop rares pour qu'on puisse essayer une description générale, la forme de la monographie m'a paru s'imposer maintenant.

En me permettant de donner au côté philologique du sujet autant et même plus d'attention qu'à l'élément didactique, cette méthode m'a réservé la chance de me rencontrer avec les résultats des études définitives que M. J.-J. Salverda de Grave a consacrées aux mots néerlandais empruntés au français, rencontre qui a ouvert à mes recherches une perspective inattendue.

On se rendra compte de quelle utilité ces études m'ont

été en les trouvant citées presque à chaque page de la partie qui traite du dialecte. Mais cela ne montre point encore tout ce que je dois à mon Maître pour ses précieux conseils et pour ses bienveillants encouragements.

J'ai dit ailleurs de combien je lui suis redevable de longue date déjà ; la préparation de cette thèse a grossi considérablement la dette que j'ai contractée envers lui.

En ce moment mes pensées vont tout naturellement aussi à M. Gustave Cohen, cet autre Maître qui m'a instruit par ses leçons, réconforté par sa sympathie, excité par son exemple et qui, peu de temps avant son départ d'Amsterdam, m'a aidé encore à vaincre quelques difficultés que je rencontrais au début de cette étude.

Qu'il veuille trouver ici à nouveau l'assurance de ma très sincère gratitude.

Je tiens à l'exprimer également à M. Ferdinand Brunot, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, qui, par la façon dont il a reçu mon premier ouvrage, m'a donné le courage de continuer.

La bienveillance d'un savant ami, M. L.-A. Kesper de La Haye, m'a signalé l'existence du manuscrit qu'on trouvera traité ci-dessous et qui a été le point de départ de mes recherches. M. Kesper sera le premier à se réjouir de l'intérêt que l'opuscule m'a paru présenter.

Je remercie MM. les bibliothécaires et leurs assistants qui se sont toujours montrés pour moi d'un empressement parfait, et notamment ceux de la bibliothèque de l'Université d'Amsterdam, parmi lesquels je tiens à citer MM. Wijndelts, Jensen et Oosterbaan.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

A. Les versions du *LIVRE DES MESTIERS*

I. Manuscrit publié par Michelant (M).	Pages
Date. — Auteur. — Titre. — Forme. — Matière. — Valeur	11
II. Livre imprimé par Caxton (C).	
Date de l'édition. — Matière. — Date de la version employée par Caxton	18
III. Livre imprimé par Van den Dorpe (D).	
Caractère de cette édition. — Rapports avec les autres versions. — Le service de la table (S)	24
IV. Manuscrit publié dans les <i>Horæ Belgicæ</i> (H).	
Rapports avec C et D. — Additions. — Date	29
V. Manuscrit de La Haye (L).	
Description. — Origine. — Date. — But du texte français-néerlandais. — Contenu du texte. — Sources du texte. — Changements apportés au texte	33

B. Le Dialecte

I. Voyelles et diphtongues.	
a. — è. — ə. — an - en. — ei. — iè. — iau. — ie. — i. — ié. — iae. — ieu. — iu. — o. — oi. — ou. — eu. — u. — ui. — au	45

II. Consonnes.	Pages
$k-s$. — s . — g ; $g < k$. — $z < s$. — $s-z$. — t . — l . — r . — Métathèse. — Sons transitoires. — w . — v , w . — Orthographe	63
III. Conjugaison.	
Présent de l'indicatif. — Futur (Conditionnel). — Présent du subjonctif	76
IV. Déclinaison.	
Noms. — Article défini. — Pronoms. — Noms de nombre	79
V. Syntaxe.	
Ordre des mots. — Batavismes	82
VI. Vocabulaire.	
Aisement (prendre —). Arcenier. — Ausay. — Barteries. — Catel. — Dace. — Esclevis. — Esclire (il —). — Esporon. — Estrainer. — Gaille. — Griesieuls (li —). — Hopembier. — Lousingnols (lossingnos). — Luysel. — Mesple. — Orreste. — Vigilay (de —)	83
CONCLUSION	89

DEUXIÈME PARTIE

Textes

I. Le service de la table d'après D (S)	94
II. Le manuscrit de La Haye (L)	101

Appendices

I. Corrections qu'il faut faire aux textes M et C	109
II. Début des textes M, C et D	112
III. Noms par S et T, d'après D	115
IV. Passage presque identique dans S et dans le Ms. d'Oxford	116
V. Le début de L et du texte français dans le Ms. d'Oxford	117

PREMIÈRE PARTIE

A. — LES VERSIONS DU LIVRE DES MESTIERS

I. — MANUSCRIT PUBLIÉ PAR MICHELANT (M)

Date. — Le manuscrit n° 16 F. Néerl. (24 feuillets in-4°) de la Bibliothèque Nationale a été publié sous le titre suivant :

« *Le Livre des Mestiers, Dialogues Français-Flamands* composés au xiv^e siècle par un maître d'école de la ville de Bruges », publié par H. Michelant. Paris, Librairie Tross, 1875, in-4°.

Ce manuscrit représente l'œuvre originale ou plus probablement une copie à peu près contemporaine. En effet, après avoir constaté que l'écriture semble appartenir à la première moitié du xiv^e siècle, l'éditeur précise (1) la date de la rédaction au moyen des faits suivants empruntés au texte même : « Nous voyons la France désignée comme « le souverain royaume de la

(1) P. V.

chrétienté » et l'Angleterre n'occupe que le second rang, ce qui nous ramène à une époque antérieure aux succès d'Edouard III ; la trêve conclue entre les Ecossais et les Anglais est de 1340 ; la mention du dauphin de Viennois comme prince régnant est une indication non moins positive encore, puisque Humbert II fit donation de ses Etats à la France par un traité préliminaire de 1343, ratifié le 29 mars 1349 ; l'érection en duché du comté de Gueldres en 1339 et d'autres indices qu'on pourrait tirer de la mise en circulation des diverses monnaies en usage à cette époque confirment la date approximative que nous assignons à ces dialogues. ».

Parmi ces faits, la mention du duc de Gueldres d'une part et celle du dauphin de Viennois de l'autre, nous semblent surtout convaincantes ; elles permettent de placer l'ouvrage entre 1339 et 1349, et la trêve de 1340 semble indiquer plus spécialement cette dernière année.

Auteur. — Nous nous rallions également aux conclusions de l'éditeur d'après qui, en raison de la topographie que l'opuscule contient et des exhortations aux enfants par lesquelles il se termine, l'auteur aurait été maître d'école à Bruges.

Titre. — Quant au titre de *Livre des Mestiers*, il appartient à l'auteur même. Il convient surtout, comme nous le verrons, à la seconde moitié du livre.

Une note en écriture moderne sur la première page du manuscrit lui assigne le nom de « Livre de la vie civile », et ce titre caractérise assez bien l'ouvrage. Le sous-

titre de « Dialogues français-flamands » que l'éditeur a ajouté, nous semble moins heureux.

Forme. — En effet, l'ouvrage a plutôt le caractère d'un long monologue que le maître débite à ses élèves, monologue réduit en maint endroit à une simple énumération de mots — tels nos vocabulaires — et farci de plusieurs dialogues, qui tantôt rappellent les « manières de langage » usitées jadis en Angleterre, tantôt représentent l'enseignement par questions et réponses qui a été longtemps en usage.

Dès le début, l'auteur s'exprime à la première personne :

« Au nom du père, du fil Et du saint esperit, voel *jou* commenchier Et ordener un livre... »

Puis, s'adressant à son auditoire :

« Quant *vous* alés par les rues Et *vous* encontrés acunui... ».

Les propos qu'on échange fournissent alors la matière d'une conversation, mais au chapitre suivant l'auteur reprend :

« Ore *m'* estuet parler Des choses necessaires Que on use aval une maison »

et après une description générale de la maison il se sert de nouveau de l'apostrophe :

Encore faut-il... coiffes pour *vo* femme. Dessous *vo* lit *vous* faut Un calit », etc.

Sur ce ton le maître continue, passant assez souvent et sans transition du monologue au dialogue, bourrant l'un et l'autre de termes dont il estime la connaissance utile

aux élèves et arrivant naturellement aux exhortations finales, qui font encore partie de son discours didactique.

Matière. — La matière se divise en trois sections d'étendue inégale.

Groupes systématiques de mots usuels. — La première section qui, dans l'édition de Michelant, occupe 17 pages sur un total de 46, contient ce qu'on pourrait appeler des groupes systématiques de mots usuels, dont voici les paragraphes essentiels :

1. Invocation et but. 2. Salutations. 3. Parenté.
4. Maison, meubles, ustensiles. 5. Vêtements. 6. Parties du corps. 7. Viandes. 8. Bêtes. 9. Poissons. 10. Laitage et pâtisseries. 11. Fruits. 12. Arbres. 13. Plantes et légumes.
14. Boissons. 15. Commerce du drap. 16. Monnaies.
17. Sortes de draps. 18. Sortes de laines. 19. Sortes de peaux. 20. Peintures. 21. Graisses. 22. Métaux. 23. Articles de luxe. 24. Grains. 25. Titres ecclésiastiques.
26. Titres laïques. 27. Pays.

Noms et métiers. — De crainte de ne pas avoir été assez complet, l'auteur ajoute « diverses materes de toutes choses entremellees, ore de l'un, ore de l'autre », et fait entrer dans ce chapitre « noms d'hommes et de femmes, selon l'ordene de l'a. b. c., et le nom des mestiers ».

En effet, chaque alinéa de cette section qui compte 25 pages dans Michelant, commence par un nom de personne, et l'ordre alphabétique est observé en tant que les

noms commençant par A précèdent ceux par B, etc., mais à l'intérieur de ces paragraphes l'ordre est loin d'être exact : « Adam, Abraham, Abacuc, Alard, Aubin, Andrieu », etc.

Quant au contenu des paragraphes, en premier lieu ce sont encore de brèves conversations sur toutes sortes de sujets : voyage à cheval, achat de vin, préparation de la table, heures du jour, mois, fêtes religieuses, nombre de jours des mois, saisons, quatre-temps, division du temps (semaines, jours, heures), noms des repas, nouvelles de trêve entre Anglais et Ecossais, autres propos.

Par « Beatris, li lavendire » commence la longue procession d'hommes et de femmes qui exercent un métier dans la vieille ville de Bruges. Outre les mots désignant les artisans ordinaires : orfèvre, boulanger, cordonnier, boucher, charpentier, maçon, chapelier, gantier, pâtissier, etc., nous en trouvons un certain nombre qui nous rappellent des métiers disparus. D'abord ceux qui se rapportent à la fabrication du drap : tisserand, foulon, tondeur, peigneuse, ébourreuse, teinturier, drapier ; puis d'autres qui désignent le fourbisseur, le pourpointier, le chaussetier, l'archer, l'écrivain public, le couvreur de paille, le plaqueur de terre, la moutardière, le chandelier, la dame de l'étuve, le fauconnier, le receveur du tonlieu. Le « maistre » est là — ailleurs on le nomme médecin —, il regarde l'urine et recommande de faire suer la malade parce que la maladie « lui vient de peur » ! Nous voyons l'autorité des corps de métiers : David le lormier fait des selles, des freins, etc. ; « tout

che puet-il bien faire, car il est frans selliers ». Mais si Lyon le gantier fait aussi des « taisces et coroies », il doit travailler secrètement, et Pierre le batteur de laine « va tout useus (oisif), car ses doiens li ha deffendu son mestier sur l'amende de XX. sauls, dusqu'a dont qu'il aura achaté le franchise ». Ces corps de métiers font monter la main-d'œuvre : Conrard le tondeur prend 4 mites de l'aune « puis que les tondeurs eurent leur franchise ».

Tout ceci a un air de réalisme, de pris sur le vif, qu'on retrouve dans l'énumération des ponts et des rues de la bonne ville de Bruges, énumération exacte au point qu'on peut identifier tous les noms au moyen des données historiques (1).

Avec ce caractère réaliste cadre bien une note personnelle, quelque peu gouailleuse, qui perce parfois, entre autres dans cette remarque faite à propos du doux vin : « Se vous nel poés boire, je le buverai bien », et qui était sans doute sensible pour les contemporains dans les sobriquets remplaçant çà et là les noms de métiers : Columbe le boisteuse, Clare li aveulle, Jane le camuse, Jacquemine peufille (qui file peu), Kateline au chevallet, Ysoreis le mesel (lépreux).

Paragraphes supplémentaires. — Quoique, à la fin de la deuxième section, le maître s'écrie : « Je sui tous lassés de nommer tant de noms et tant de mestiers, si

(1) Voir L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, *Inventaire des Chartes [de la ville de Bruges]*. Première série, Introduction, p. 365 et sv., et p. 464 et sv. (Bruges, E. Galliard, 1878, in-4°).

m'en voeil reposer », il reprend tout de suite de plus belle : « Encore dont, pour alongier chou que j'ai com-manchiét, dirai jou matere qui sera de Dieu ». A cette ma-tière se rattachent tout naturellement les pèlerinages, dont l'auteur énumère les lieux principaux pour mon-trer ensuite le chemin qu'il faut suivre pour s'embar-quer à l'Ecluse (1).

Brusquement un orage éclate — est-ce qu'il surprend les voyageurs ? — et finit tout aussi soudainement. Là-dessus, l'auteur ajoute avec une naïveté charmante : « Chiers enfans, qui vorroit, chis livres ne fineroit ja-mais, car je ne sauroie tant escrire, que on n'en trouve-roit toudis plus a escripre, qui paine y vorroit mettre. Car li encres n'est mie kiers et li pappiers est mout deboi-nares, si soufferoit quanques on vorroit sur lui escrire ».

Ceci annonce nettement la fin, et en effet le maître termine en indiquant le nom du livre et en recommandant aux enfants de l'apprendre avec zèle.

Valeur. — En somme, voilà un livre qui n'est point banal, un coup d'essai qui n'est pas bien loin d'être un coup de maître. Il veut mettre les élèves au courant de la langue usuelle, et leur présente en effet un recueil

(1) Voici le texte qui n'est pas fort clair : « Beaus dous amis, vous is-terrés par le porte de le Spee, et irés droit sans arrester au port de l'Escluse. La trouverés-vous une neif preste et fretie pour singler a Durdrecht. Et de la prenderés-vous *vostre* chemin parmi une sentelette que vous trouverés a le destre main. Et quant vous venés a un pont, si le passeis outre. Et la trouverés-vous une voiette *qui* vous menra en une contree la ou vous verrés deus haus clochiers ; et de la n'aurés-vous que quatre lieuwes jusques as iii. Rois de Couloingne, et la se-rés bien [a] aise pour *vostre* argent ». Il me semble que les mots « de

à peu près complet de termes dont ils pouvaient avoir besoin dans la vie de tous les jours. Cette façon de promener les lecteurs à travers leur ville, de leur mettre sous les yeux tant de choses familières et tant de personnes connues devait les intéresser sans doute. C'est une excellente idée aussi que de ranger les mots en groupes logiques. Et ces groupes, la plupart du temps, ne sont pas des séries incohérentes, ni des phrases isolées, mais de petites dissertations ou de rapides conversations dont la forme, souvent, est très vive.

II. — LIVRE IMPRIMÉ PAR CAXTON (C)

Date de l'édition. — Près de cent cinquante ans après sa rédaction, le *Livre des Mestiers* fut imprimé par le premier imprimeur anglais, William Caxton. Cette édition, on le comprend, n'a pas échappé à l'attention des bibliophiles : Dibdin (1) et Hain (2) en parlent, le désignant comme un « livre pour voyageurs » ; Blades (3), le biographe de Caxton, le nomme un « vocabulaire ». Mais M. Henry Bradley, qui l'a réédité dans les publications de la « Early English Text Society »

la » que je souligne ne se rapportent ni à Dordrecht, comme je l'ai pensé d'abord (*Esquisse*, p. 43, n. 2) ni même au port de l'Ecluse — je ne saurais situer l'hôtel à plus de quatre lieues au delà — mais à la porte de la Spee à Bruges. La distance de cette ville à l'Ecluse est bien de quatre lieues environ.

(1) *Bibliotheca Spenceriana*, IV, 319-324 (London, 1815, in-4°).

(2) *Repertorium Bibliographicum*, II, n° 15607 (1831).

(3) *The Biography and Typography of William Caxton*, pp. 262, 263 (London, 2^e éd., 1882, in-8°).

(Extra Series, LXXIX) sous le titre de « *Dialogues in French and English by William Caxton* ; Adapted from a Fourteenth-Century Book of Dialogues in French and Flemish » (London, 1900, in-8°), a été le premier à voir le rapport avec le *Livre des Mestiers*.

Caxton fit un séjour prolongé à Bruges, où il apprit l'imprimerie et d'où il retourna en 1476 en Angleterre. Le *Livre des Mestiers* lui avait servi probablement à apprendre le flamand et peut-être à se perfectionner en français. D'après l'hypothèse de M. Bradley, il aurait ajouté à titre d'exercice une traduction anglaise au texte original ; son anglais se ressent de son modèle flamand. C'est ce manuscrit qu'il aurait emporté dans ses bagages en retraversant la mer du Nord et qui, après suppression du texte flamand, lui aurait fourni la copie de son édition. Celle-ci parut, d'après Blades, aux environs de 1483, peu de temps après que Caxton eut fondé son officine à Westminster.

Matière. — La matière de C ne diffère guère de M. Le livre imprimé cependant débute par une table des matières assez détaillée et suivie d'un titre : « Tres bonne doctrine pour apprendre briefment fransoys et engloys ». Dans la première section il supprime les parties du corps, mais ajoute les paragraphes suivants : 6^a Devoirs envers la famille. 13^a Potages. 17^a Fêtes de plusieurs villes (développement de la fête de Bruges nommée dans M). 19^a Epices. 19^b Huiles. 21^a Poids et mesures. 27^a Titres féminins ; savants.

D'une façon générale, le texte des paragraphes corres-

pondants se ressemble beaucoup ; quelquefois, celui de C est un peu plus détaillé que celui de M, notamment en ce qui concerne l'exposé du but soulignant la destination commerciale du livre (1), le propos de la halle aux draps et l'énumération des titres ecclésiastiques.

Dans la deuxième partie aussi, les deux versions se suivent de près : ce n'est que par exception que C ajoute ou supprime un métier. Pour les noms, il y a un écart plus grand, mais ici encore la plupart sont identiques. C toutefois supprime les ponts et les rues de Bruges, omet les noms par S et T — sans doute, comme l'a remarqué M. Bradley, parce qu'un feuillet s'était égaré — et s'écarte assez sensiblement de M dans les deux pages qui suivent et qui sont les dernières de cette section (Bradley, pp. 46, 47). D'autre part, C ajoute quelques digressions : l'éloge du métier de l'écrivain (p. 37, l. 10-30), le défilé des victimes du bourreau qui nous vaut un petit tableau plein de vivacité :

« Bussyn a a nom ly bouriaulx de Bruges. Puis que
« malefaicteurs ount gehy leurs meffais, les a il a mes-
« trijer ; Dieu nous garde de sa meistrise ! Baillius, es-
« coutetes, aulcuns des eschevins, chevauchent avecq.
« La on les met a mort, et les sergeans y sont ainsy.
« Ceulx qui eschappent seront banny hors du pays sur
« pain (*sic*) d'y estre penduz ».

Dans la troisième section enfin, on trouve dans C quelques propos d'hôtel, une liste de noms de nombre et de monnaies qui ne sont point dans M ; par contre, les conseils du maître et ses remarques naïves manquent.

(1) Voir Appendice II.

Ces changements ne sont pas, comme on pourrait le croire, l'œuvre de Caxton, puisqu'ils se trouvent également dans une autre version dont nous allons parler. Ce qui lui appartient, c'est une certaine *retouche anglaise* qui s'explique par la nouvelle destination de l'ouvrage : la dame de la halle reçoit des gros d'Angleterre, elle voudrait avoir aussi des « royaulx nobles d'Angleterre » (p. 17) ; les premières villes nommées pour la fabrication du drap sont Londres, York, Bristol, Bath ; parmi les fêtes figurent celles de Stourbridge, de Salesbury, de la Saint-Barthélemy de Londres, la foire de Cambridge, la procession de Westminster ; le roi de France est « le plus riche roy de tresour qui vist *dela* la mer », après lui le roi d'Angleterre est le plus puissant et riche, et parmi les prélats et seigneurs on trouve maint Anglais. Mais à côté de l'Angleterre subsiste l'entourage primitif : les villes flamandes surtout, quelques-unes du Brabant et du Hainaut.

Date de la version employée par Caxton. — A part ces retouches, Caxton a imprimé le texte tel qu'il l'avait trouvé dans un manuscrit, et la version que celui-ci contenait remontait déjà très haut, tout au moins au début du *xv^e* siècle. En effet, dans C il est deux fois question du pape contre une fois dans M, et les deux fois le pape réside à Avignon. Or, on sait que les deux périodes du séjour papal dans cette ville vont de 1305 à 1377 et de 1379 à 1417 ; la dernière date est donc l'extrême limite du remaniement du texte.

Peut-être serait-il possible de préciser davantage au

moyen de la mention suivante figurant dans C (Bradley, p. 24, l. 33-36) et point dans M :

« Messire Ernoul de Noirs est banerets et fu connestable de Fraunce ; messier d'Aspremont est double banerets ».

Malheureusement mes recherches sur ce point n'ont pas donné un résultat aussi positif que je l'aurais souhaité. La famille d'Aspremont (1) est de très vieille noblesse lorraine, assez puissante à l'époque qui nous occupe, mais je n'ai pas trouvé un membre dont la qualité de double banneret soit indiquée.

L'interprétation de la première partie de l'assertion semble, tout d'abord, encore plus difficile, puisqu'il n'y a pas eu de connétable du nom d'Ernoul, pas plus qu'on n'en trouve qui s'appelle de Noirs. Cependant je voudrais, à défaut de la certitude désirable, risquer ici une hypothèse, tout en reconnaissant qu'elle peut paraître un peu hardie.

En l'absence d'une terre appelée Noirs, il est permis de voir dans l'attribut « *de Noirs* » une erreur pour « *le Noirs* », erreur s'expliquant par l'influence du flamand (qui traduit par *de* l'article *le*) et figurant jusqu'à sept fois un peu plus haut : « Ores viennent les noms des ducs, des countes : *de* duc d'Everwik, *de* duc de Lancastre » etc., puis « *le* counte d'Arondel, *le* counte de Kente », etc. Or, il y a eu un connétable surnommé Moreau ou Morel, sans doute à cause de son teint noir, comme ce fut le cas d'Eustache Deschamps, et qui pouvait donc s'ap-

(1) Bibliothèque Nationale, Documents manuscrits, Carrés d'Hozler 37 et Dossiers bleus 34.

peler aussi bien le Noir. Et ce Moreau, de son vrai nom Robert de Fiennes (1), présente justement un des rares exemples d'un connétable qui n'a pas occupé la charge jusqu'à sa mort ; nommé en 1356, il est remplacé en 1370 par Bertrand du Guesclin (2), mais vit encore en seigneur féodal jusqu'aux environs de 1385, gardant le titre de chevalier banneret qu'il avait hérité de son père. Prénom à part, c'est bien l'homme qui semble répondre à la première partie de la phrase citée.

Mais ce prénom ? Peut-être s'explique-t-il par la confusion avec son compagnon d'armes et ancien chef Arnoul d'Audrehem (3), nommé maréchal de France en 1351, mort à la fin de 1370. La confusion pourrait avoir été favorisée d'une part par le fait que, dès 1374, la terre d'Audrehem était en possession d'un certain Moreau de Wuisant ou Vuissens et que d'autre part les deux domaines se touchaient presque, se trouvant tous deux dans le Pas-de-Calais, l'un dans le canton de Guines, l'autre dans celui d'Ardres.

Si notre hypothèse est juste, nous pourrions donc placer la nouvelle version du *Livre des Mestiers* entre 1370 et 1385. Mais il faudra descendre jusqu'à 1375 au moins pour que les succès de Du Guesclin se fassent pleinement sentir et qu'on puisse dire de nouveau avec

(1) Voir sa biographie par E. GARNIER dans *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie*, t. VIII, 2, p. 191-271 et 469-89, complétée par la notice d'A. Hermand, p. 273-341.

(2) E. LAVISSE, *Histoire de France*, IV, 1, 2^e éd., p. 235.

(3) Voir sur lui E. MOLINIER, *Etude sur la vie d'Arnoul d'Audrehem*, dans *Mémoires présentés à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2^e série, t. VI (Paris, 1883).

raison, comme on lit dans C (p. 22) : « le roy de Fraunce est le plus riche roy de tresour qui vist de la la mer ; le roy d'Angleterre *après* est le plus puissance (*sic*) et riche ».

III. — LIVRE IMPRIMÉ PAR VAN DEN DORPE (D)

Caractère de cette édition. — Le *Livre des Mestiers* fut imprimé encore une fois. En effet, la Bibliothèque Mazarine garde à la Réserve sous le n° 10204 un volume in-4°, qui contient deux ouvrages différents. Le second est le *Verger de colloques recreatifs* de Gomes van Triere (Zwolle, Zach. Heyns, 1605) (1), le premier porte le titre de *Vocabulair pour aprendre romain et flameng. Vocabulaer om te leerne Walsch en Vlaemsch* (s. l. n. d., in-4° goth., 42 ff. n. c.). Une note finale ajoute : « Gheprent Thantwerpen bi my roland van den dorpe wonende aen dyzeren waghe ».

J'ai dit ailleurs (2) qu'on connaît des éditions de cet imprimeur à partir de 1497, et qu'en 1501 il était mort. Sa marque, qu'on connaissait déjà par d'autres ouvrages, se trouve au verso de la dernière page : un guerrier cuirassé tenant de la main droite une épée, de la main gauche un cor dont il sonne ; des montagnes au fond achèvent d'évoquer le souvenir du héros de

(1) Cf. mon *Esquisse historique de l'enseignement du français en Hollande du XVI^e au XIX^e siècle*, Répertoire, n° 115 (Leyde, Sijthoff, 1919, in-8°).

(2) *Revue de Philologie française*, XXXIII (1921), p. 21.

Roncevaux. L'homonyme anversoïse de Roland estime évidemment qu'il met ainsi très suffisamment en lumière l'allusion qu'il fait au neveu de Charlemagne, et par conséquent qu'il est inutile d'inscrire le prénom sur la banderole qui porte le nom de « van den dorpe ».

Comme le prouve le titre déjà cité par M. Ch. Beaulieux (1), l'ouvrage est en français et en flamand. La vérification du contenu (2) m'a prouvé que nous avons affaire ici à une édition jusqu'ici inconnue du *Livre des Mestiers*.

Rapports avec les autres versions. — Rien qu'à comparer l'ensemble de la matière, on est frappé de la grande ressemblance entre D et C. Tous les paragraphes que celui-ci ajoute à la première section de M se retrouvent dans D et dans le même ordre. La principale différence, c'est que D intercale après les titres et pays un chapitre religieux qui se subdivise en : Les dix commandements, Les douzes articles de la foi, La pâtenôte, Devoirs religieux, Péchés et vertus. Et ce chapitre est suivi d'une énumération des parties du corps que C avait supprimée et que M, du reste dans une rédaction sensiblement différente, donnait beaucoup plus tôt.

(1) *Mélanges Brunot*, p. 398 (Paris, 1904, in-8°).

(2) La Bibliothèque Mazarine étant fermée lors d'un séjour que je faisais à Paris, Mlle W. van Meer m'a obligé beaucoup en copiant pour moi le texte français ; je dois en outre la vérification de certains détails à mon ami, M. J. Fransen. Grâce à l'intermédiaire de M. F. Vreede j'ai pu me procurer la copie du texte néerlandais du « service de la table ». Je profite de cette occasion pour leur réitérer mes vifs remerciements.

J'ai eu soin de collationner ensuite le tout avec l'original.

Dans les deux autres sections aussi, C et D sont à peu près identiques ; les développements de certains passages que nous avons remarqués dans C figurent également dans D. Celui-ci, toutefois, se permet une liberté plus grande encore dans les noms de personnes, sans trop se soucier des exigences de l'ordre alphabétique. Les noms par S et T, manquant dans C, se trouvent ici ; nous reproduisons en appendice (1) cette page qui montre une vague ressemblance avec M.

Vers la fin du livre, entre les propos d'hôtel et les noms de nombre, D ajoute un chapitre dont nous parlerons ci-dessous.

L'empreinte anglaise signalée dans C ne se retrouve pas, et pour cause. Détail curieux : après le roi de France, « le plus riches homs qui est de cha mer », vient le roi de Sicile, puis seulement celui d'Angleterre.

A y regarder de plus près, le rapport étroit entre C et D se confirme. L'identité va même jusqu'à la répétition de deux fautes évidentes qu'on ne trouve point dans M : *confite* pour *confire*, nom d'une plante (C 13/19, D 20 ; M 10) et *sera* pour *fera* : « Ce que vous en lairés le sera vendre », traduit littéralement, donc à contre-sens, dans C, tandis que le texte flamand de D a le mot nécessaire « doen » (C 15/31, D 24 ; M 12).

Vu cette ressemblance on pourrait même se demander si Van den Dorpe ne s'est pas servi pour son texte français du livre de Caxton, mais plusieurs faits prouvent le contraire. Déjà la présence des mots par S et T dans

(1) n° III.

Det non dans C rend cette hypothèse très invraisemblable. Puis, si D répète deux fautes de C, il en évite plusieurs autres : « il affiert qu'il ait du tout une partie » (C 4/9) pour *il y ait* (D 7, M 1) ; *le lite* (C 8/35) pour *le lit* (D 14, M 6) ; *marye* (C 9/17) pour *mari* (D 14) ; « ne *le* (= vos servans) despités point » (C 10/4) pour *les* (D 15) ; « char *du* buef » (C 10/14) pour « char *de* buef » (D 16, M 7) ; « il vault bien *ce qu'on vende* » (C 35/25) pour *ce qu'on le vendt* (D 54) etc. (1) D'autre part, D présente plusieurs fois un texte corrompu qui est correct dans C ; on en trouve un exemple dès la première page reproduite ci-dessous (Appendice II) à titre de spécimen des rapports existant entre les trois versions ; remarquez en outre : « car *ie vous feroie* pour vous et pour *le* vostres » (D 9) au lieu de « *ce vous feroie ie* pour vous et pour *les* vostres » (C 5/19, 20), ou « *autel feroie jou* pour vous et pour *les* vostres » (M 2) ; « aultres choses bien necessaires que on use *avant* la maison (= acheter huyse), de quoy *on ne pueult* » (D 10) pour « *aval* la maison, de quoy on ne pueult *synon* » (C 6/19, 20) ou « *aval* la maison et dont on ne puet *seuver* » (= sevrer ? M 3) ; *sourdines* (D 20) au lieu de *fourdines* (C 13/5, M 10, ms. d'Oxford f° 134^{vo}), etc.

Enfin, le texte flamand de D est trop souvent identique à celui de M pour qu'il s'y rattache seulement par une traduction du même texte français, ce qu'il faudrait pourtant admettre si Van den Dorpe avait travaillé sur le livre de Caxton.

Nous croyons donc que les deux éditeurs se sont servis

(1) D'autres fautes de M et de C seront corrigées en appendice (n° I).

chacun d'un manuscrit du *Livre des Mestiers*, mais que ces deux manuscrits, pour ne pas être identiques, avaient cependant entre eux plus de ressemblance qu'ils n'en avaient avec M.

Le service de la table (S). — Le chapitre que D ajoute à la fin et qui, par conséquent, ne se trouve pas dans la réédition de C, a pour titre *Le service de la table*. Je le réimprime ci-dessous (Deuxième Partie, I), parce qu'il n'est pas sans intérêt pour la connaissance des mœurs de l'époque. Il contient des indications détaillées pour les jeunes gens qui doivent servir le dîner. On sait que ce service était une chose de grande importance, codifiée, comme du reste tout ce qui concernait la bonne tenue à table, dans mainte *Civilité* (1). Dans les grandes maisons, les pages ou les valets en étaient chargés — c'est aux pages que notre texte semble s'adresser —, dans la petite bourgeoisie il incombait souvent au fils de la maison, qui pouvait donc profiter également des leçons ajoutées par l'arrangeur de D.

Pour en trouver le modèle, celui-ci doit avoir eu recours à un texte dont s'est servi aussi un autre compilateur. En effet, le ms. Canon. misc. 278 de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford signalé par Paul Meyer (2), con-

(1) Voir pour ces règles en général S. Gliselli, *Les contenances de table* dans *Romania* XLVII (1921), pp. 1-40, les éditions de F. J. Furnivall de part la « Early English Text Society », extra series 3, 8 et 32 (*Caxton's Book of Curtesye*, *The Babees Book* I et II) et le troisième chapitre d'Alfred Franklin, *La vie privée d'autrefois. Les repas* (Paris, Plon, 1889, in-8°) ; celui-ci donne, aux pages 217 et 249, deux textes réglant la manière dont un enfant doit servir à table, mais ils sont l'un du xvii^e et l'autre du xviii^e siècle.

(2) *Bulletin de la Soc. des Anciens textes fr.*, III, (1877), pp. 38-40.

tient (ff. 115-142) un petit traité de civilité en français et en flamand destiné aux jeunes gens et composé des éléments suivants (1) : se lever le matin, saluer ses amis et parents, recevoir des messages, être propre, comment se conduire à l'église, aller au marché pour acheter des provisions, préparer et servir le dîner, aller à cheval en compagnie de son maître, soigner le cheval ; puis vient une liste de noms de nombre.

Or, tandis que tout le reste est différent, la partie qui concerne le service de la table montre tant de ressemblance avec le texte de D qu'une source commune est évidente, quoique les différences soient trop sensibles pour qu'on puisse admettre que D contient ici une copie directe du ms. Une des pages les plus caractéristiques pour faire voir le rapport des deux textes est reproduite ci-dessous (Appendice n° IV).

IV. — MANUSCRIT PUBLIÉ DANS LES HORÆ BELGICÆ (H)

Rapports avec C et D. — Le texte français et flamand publié aux pages 63-99 des *Horæ Belgicæ*, IX (Hannovre, 1854) sous les auspices de Hoffmann von Fallersleben traite la même matière que le *Livre des Mestiers*. C'est ce que prouvera l'aperçu suivant :

Prologue. Invocation et but. Parenté ; salutations. Laines : sortes, mesures. Draps : sortes, couleurs, com-

(1) Je dois ces renseignements aux recherches que Miss E.-G. Parker d'Oxford a bien voulu faire sur ma demande.

merce, mesures. Epices et herbes. Viandes. Poissons. Fruits. Blés. Monnaie. Titres : grands seigneurs, dames. Gens et métiers. Noms de nombre. Meubles et ustensiles. Vins. Mois. Jours.

On voit que l'ordre est assez différent et que quelques paragraphes manquent, mais qu'en somme ceux qui figurent ici se retrouvent là, du moins dans C et D.

Dans les détails il y a aussi bien des analogies, quoique celles-ci n'aillent presque jamais jusqu'à cette quasi-identité qui prouve l'imitation directe. Le début est comme un écho de l'autre : « El nom du pere et du fil et de (*sic*) saint esprit voel ie commenchier chest livre, ens ou (1) quell i aucune (*sic*), si dieux plaist, porront apprendre romans ou almans. » Vient ensuite dans l'un comme dans l'autre la remarque que le livre ne saurait être complet. Le premier chapitre, ici comme là, est consacré aux salutations, mais ici les noms des parents se trouvent au début, et au lieu de supposer une rencontre dans la rue, l'auteur passé en revue les différentes occasions de saluer avec les formules qui conviennent à chacune ; dans cette matière la ressemblance des termes, quoique parfois frappante, ne prouve pas grand' chose. On pourrait en dire autant du commerce du drap, mais ici comme au chapitre des grands seigneurs et des dames, dont nous parlerons ci-dessous, l'ensemble rappelle nettement les versions citées. Particulièrement instructif est aussi le chapitre des viandes, amené par l'ordre presque identique que la maîtresse de la maison

(1) Texte : on.

donne à sa servante, qui dans les deux cas s'appelle Margot. L'idée d'une liste alphabétique des noms d'artisans est reprise aussi, mais ici tout détail est supprimé, si bien que toute la section est réduite à un peu plus d'une page.

Somme toute, H nous fait l'impression d'une imitation libre de C ou de D ou de leur source commune.

Additions. — Le caractère libre de cette imitation se révèle aussi dans les digressions que se permet le nouvel auteur. Il pourvoit l'ouvrage d'un long prologue, où il nous fait voir les manuscrits se faisant concurrence tout comme plus tard les manuels imprimés — détail qui prouve que d'autres écrits doivent avoir eu la même destination — et où il expose les conditions d'une bonne traduction : le mot à mot ne suffit pas ; il faut choisir les expressions propres à chaque langue, remarque qu'on retrouvera plus tard chez Etienne Dolet (1).

Ce boniment est évidemment destiné à gagner la faveur du public. L'auteur emploie encore un autre moyen : il prend un ton enjoué pour dire qu'il ne saurait nommer les monnaies parce que sa bourse est constamment vide, mais qu'il n'en est pas moins heureux, ou encore que les vins sont pour ceux qui ont « les grans signories et les officies des prences ou des boines villes », mais qu'il en a pourtant l'odeur quand il passe par la rue et que quelquefois, surtout le dimanche, il en a même le goût. C'est sans doute un petit clerc qui parle

(1) *La manière de bien traduire d'une langue en aultre*, Troisième et quatrième règles (Lyon, 1542, pet. in-4°).

ainsi, jaloux quand même un peu de ces gens cossus. Vivait-il à la cour du comte de Flandre, et était-ce pour plaire à son maître qu'il vantait tellement le pouvoir de ce seigneur, égal selon lui à celui des rois, ducs ou princes ? Quoi qu'il en soit, son manuel ne s'adressait certainement plus aux enfants, puisque, sans doute encore pour l'agréments, il y avait ajouté un intermède scabreux.

Date. — La première partie du paragraphe des titres suit de près le texte de C et de D, mais en y apportant des changements qui reflètent les événements survenus et qui par là peuvent aider à fixer la date approximative de cette version.

C 22/18-22 avait dit : « nostre saint pere le pape de Romme, qui demeure a Avignon ; qui par droit devroit estre a grand Romme ». H (p. 82) se borne à nommer « li pape de Rome qui est nos (*sic*) saint perez ». A moins d'y voir un raccourcissement fortuit qui me semble peu probable ici, on est conduit par cette rédaction à une époque postérieure à 1377.

Notre texte continue : « li empereur est li plus granz des auter (*sic*) signiours », de même que C dit : « après est le empereur le plus grand seigneur ». Mais tandis que C et D parlent du roi de France dans les termes que nous avons cités, H constate que « li roy de France solloit estre li plus riches et li plus nobles des crestiens, et encore devroit estre par droit, mais pour l'autrage et grand force que li rois d'Engleterre a fait moult d'ans durant et fait encore, alant et venant par le boin pays et

royaume de France — dont Diex ait pitié — si le tienent li plusuer pour li plus grant et plus redouté de tout le monde ». Hoffmann von Fallersleben s'est basé sur ce passage pour localiser la rédaction entre 1360 et 1377, mais nous venons d'élever une objection contre cette date, et les détails cités nous autorisent tout aussi bien à penser aux environs de 1420 : après Poitiers est venu Azincourt, après la paix de Brétigny le traité de Troyes, et si Edouard III a usurpé le titre de roi de France, Henry V a porté celui d'héritier du roi de France. Or, cette hypothèse nous mène justement à l'époque où Hoffmann, qui a vu le manuscrit, mais ne pouvait connaître le *Livre des Mestiers*, place la confection du manuscrit, qu'il regarde comme plus jeune que le texte de 50 à 60 ans. Tout en admettant cette date du manuscrit, je serais donc tenté de voir dans celui-ci l'ouvrage même du remanieur ou une copie à peu près contemporaine.

V. — MANUSCRIT DE LA HAYE (L)

Description. — Le Musée Communal de La Haye possède un manuscrit mentionné dans son catalogue sous la cote Ms n° 161. Il est sur papier, de format petit in-8° et contient 138 feuillets paginés au recto.

La partie principale, rédigée en néerlandais, est un guide pour les pèlerins visitant Rome et la Terre-Sainte : les feuillets 1-50 sont consacrés au pèlerinage à Rome, les feuillets 51-120 à celui en Terre-Sainte. L'opuscule s'occupe surtout des prières qu'il convient de dire aux

différents lieux ; pour la seconde partie du voyage cependant l'itinéraire est aussi esquissé.

Les 5 pages suivantes (121 r° — 123 r°) contiennent une liste de mots sarrasins traduits en néerlandais, tandis que les 30 dernières pages (123 v° — 138 r°) portent le texte français-néerlandais que nous publions dans la Deuxième Partie (n° II).

Une copie du manuscrit, faite en 1855, se trouve dans la bibliothèque des Archives de La Haye, où elle est cotée Ad 9. La partie qui nous intéresse ici n'y est pas rapportée d'une manière tout à fait exacte.

Origine. — Il a été traité de ce manuscrit dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de La Haye* (1). Il résulte de cette étude que le livre provient du couvent de Sainte-Marie en Galilée, qui jusqu'à la fin du xvi^e siècle s'est trouvé à la Haye. Et en effet l'ouvrage semble s'adresser en premier lieu aux habitants des provinces septentrionales des Pays-Bas, car à la page 79 r° l'auteur indique la distance qui sépare *la Hollande* de Rome et de la Terre-Sainte.

Date. — Une bulle papale du 15 décembre 1481 mentionnée à la page 18 r° fait voir que le livre doit être postérieur à cette date. L'examen du papier employé a amené l'auteur de l'article du Bulletin à limiter l'époque de sa confection entre 1490 et 1510. Mais un détail qui

(1) *Mededeelingen van de Vereeniging ter beoefening der geschiedenis van 's Gravenhage*, II, p. 6 ('s Gravenhage, W. P. van Stockum en Zoon, 1876).

paraît lui avoir échappé nous porte à attribuer au manuscrit une date un peu moins éloignée : deux feuilles de garde en parchemin contiennent un texte hollandais — ce sont évidemment des brouillons d'actes officiels — et l'une des deux porte la date du 12 octobre 1517. C'est donc en cette année au plus tôt qu'on peut placer le brochage, et il est probable qu'il a suivi d'assez près l'achèvement de la copie.

But du texte français-néerlandais. — La présence d'un texte français-néerlandais à la suite d'un tel ouvrage ne laisse pas d'étonner d'abord, et l'on est tenté de penser que c'est là un des effets de ce hasard qui fait parfois se succéder les œuvres les plus diverses dans les manuscrits du moyen âge. Mais le hasard n'est ici pour rien : notre texte et le lexique sarrasin sont des suppléments naturels à ce guide du pèlerin, destinés à lui faciliter le voyage tant en France qu'en Palestine. Tous les lecteurs, certes, n'en avaient pas besoin, car le livre indique le moyen de s'assurer les avantages du pèlerinage à peu de frais, en le faisant spirituellement, c'est-à-dire en disant toutes les prières prescrites. Mais plusieurs doivent avoir néanmoins entrepris le voyage.

Itinéraire des pèlerins. — Ils avaient alors le choix entre trois routes principales, une par mer, deux par terre. La première semble avoir été peu suivie ; ce fut elle cependant que prit le seigneur de Zillebeke près d'Ypres (1), qui en 1514 s'embarqua à Middelbourg et

(1) J. DE SAINT-GÉNOIS, *Les voyageurs belges du XIII^e au XVII^e siècle*, I, p. 39 (Bruxelles, A. Jamar, [1846], in-8°).

se dirigea en droite ligne vers Lisbonne, d'où il se rendit par la Méditerranée en Syrie.

Des deux autres, l'une passait par la France, l'autre par l'Allemagne. Toutes deux sont décrites d'une façon détaillée dans un manuscrit de la Bibliothèque Royale de La Haye, coté F 13, dont voici le titre :

« Ceci est le chemin pour voyager d'Anvers à Marie-Madeleine en Provence et de là à Rome et de là à Venise et de là à Jérusalem, que nous, maître Levin fils de Jean et le sieur Daniel Moy avons suivi en l'an 1519 » (1).

Les deux voyageurs partent le 22 mars de Zierikzée pour Malines par Anvers et s'y réunissent à huit autres pèlerins venus des provinces du Nord. La compagnie se rend à cheval, en sept étapes d'un jour, à Paris, par Bruxelles — Halles, Mons, Valenciennes, Cambrai — Rosenne, Noyons, Compiègne — Senlis. Après une excursion à St-Denis et un jour de repos à Paris, le voyage continue par Milly, Montargis, Bonny, Cosne — la Charité, Nevers — Moutier-Saint-Pierre, Moulins — Varennes, la Pacaudière, Tarare, Lyon. Ici, nouveau repos d'un jour, puis on s'embarque pour descendre le Rhône en quatre jours jusqu'à Arles. Il faut le même temps pour arriver à cheval

(1) Dit is den wech om te reysen van Antwerpen tot Marie-Magdalena in Provencen ende van daer tot Rome ende van daer tot Venegien ende van daer tot Jherusalem Dien wij Mr Lieven Janszn ende Heer Daniel Moy voeren int jaer 1519.

Le manuscrit figure sous le n° 615 dans R. Röhricht, *Chronologisches Verzeichnis der auf die Geographie des Heiligen Landes bezüglichen Literatur von 333 bis 1878* (Bibliotheca Geographiae Palestinae; Berlin, H. Reuther, 1890, in-8°). Dans le titre reproduit ici le mot *wij* n'est pas copié, et ce mot est remplacé à tort par *mij* dans la phrase du début. En outre, la date du départ est ici le 12 mars au lieu du 22.

par Salon, Aix et Marseille à Saint-Maximin, où l'on fait une halte de trois jours pour adorer les reliques de sainte Madeleine dans la chapelle voisine. Une nouvelle chevauchée de sept jours conduit les pèlerins par Grasse, Nice et le Col de Corni à Coni, où ils retrouvent la plaine. C'est le 1^{er} mai ; le 18, on arrive à Rome, d'où l'on repart le 23 pour être à Venise le 2 juin. Le 29 de ce mois, un bateau met à la voile pour la Terre-Sainte ; le 26 juillet, on est devant Jaffa, où l'on se rembarque le 19 août. Le 4 novembre seulement, après un voyage très périlleux, on est de retour à Venise. Cette fois-ci on se dirige vers le nord, passe par Trente, le Tyrol et la Souabe pour suivre le cours du Rhin de Spire à Cologne. De là, la route mène par Aix-la-Chapelle, Maestricht, Louvain, Malines et Anvers à Zierikzée, où les deux pèlerins arrivent sains et saufs le 15 décembre.

On voit qu'en partant nos voyageurs ont fait un détour pour visiter le cloître de sainte Madeleine. Il va sans dire que, tout en prenant son chemin par la France, on pouvait choisir une route plus directe. « En allant à Rome, je passe à Lyon, puis au Mont Cenis, et par après aux Alpes de Bologne », dit un grammairien français du xvi^e siècle (1). On pouvait aussi abréger le voyage en se rendant immédiatement à Venise. C'est ce que fit le duc Jean 1^{er} de Clèves, qui entreprit le pèlerinage en Terre-Sainte le mardi après Pâques (7 avril) de l'an 1450 en compagnie de quelques nobles et serviteurs (2). Après

(1) L. MEIGRET, *Le Tretté de la Grammere françoese*, p. 122^{ro} (Paris, Chr. Wechel, 1550, in 4°).

(2) JOS. HABETS, *Eene pelgrimsreis naar het Heilig Land in 1450*, dans

qu'à Bruxelles Frédéric de Palandt se fut joint à lui, ces seigneurs traversèrent le Hainaut, la Champagne, la Bourgogne et la Savoie, gravirent le Mont Saint-Bernard et gagnèrent Venise à travers la Lombardie. On se rend en Terre-Sainte en compagnie de plusieurs Néerlandais, dont une partie débarque au retour à Ancône pour visiter Rome, tandis que Jean de Clèves prend à Venise le chemin qu'il a suivi en partant ; le 1^{er} avril, il est revenu dans son pays.

Un autre itinéraire encore fut celui du Brabançon Jean de Berchem (1), qui partit en 1494 pour Rome et Venise par la route du Rhin, mais se rendit en revenant à Saint-Jacques-de-Compostelle par la Suisse et le Midi de la France (Lyon, Vienne en Dauphiné, Valence, Oranges, Avignon, Arles, Montpellier).

Il semble bien que la route par l'Allemagne ait été le plus généralement suivie ; c'est ce qu'affirme M. de Saint-Génois (2) à propos du voyage d'un Bruxellois en 1505. Le même auteur cite (3) un exemple de 1481, et un habitant de Delft qui visite le saint sépulcre en 1525 s'y rend par la même voie (4).

Cependant le chemin des pèlerins menait assez souvent par la France pour qu'une connaissance élémen-

Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg, IX (1872), p. 205 (Ruremonde).

(1) J. DE SAINT-GÉNOIS, *Jean van Berchem, voyageur brabançon du XV^e siècle*, dans *Messenger historique*, 1855, p. 460.

(2) *Voyageurs belges*, I, p. 200.

(3) *Idem*, I, p. 158.

(4) Voir C. J. GONNET dans *Bijdragen voor de geschiedenis van het bisdom van Haarlem*, XI, (1884), pp. 1 et 168.

taire de la langue de ce pays leur fût d'une réelle utilité. Peut-être aussi cette connaissance pouvait-elle profiter même à ceux qui se rendaient en Orient par un autre chemin, car le français semble s'y être répandu de bonne heure (1).

Contenu du texte. — Le contenu du texte français-néerlandais était de nature à pourvoir à ces besoins. Après une invocation (lignes 1-26) analogue à celles qui figurent ordinairement dans les ouvrages de ce genre, le lecteur y trouve d'abord (27-104) la façon de « barguigner du drap », et l'on conçoit aisément que les Hollandais, qui furent de tout temps de bons commerçants, aient profité de leur passage dans les villes du sud de la Belgique et du nord de la France pour acheter de quoi se faire faire un costume. Puis, ce spécimen de dialogue commercial pouvait servir de modèle, comme le texte le signale, pour négocier l'achat d'autres marchandises. Pour tout cela il faut savoir compter : les noms de nombre y figurent tout au long de un à cent, puis deux cents, trois cents, mille, trois mille, mille fois mille (ligne 105 et les suivantes).

Une chose de toute nécessité pour un voyageur, c'est de savoir commander un repas. Aussi le texte en fournit les termes (120-164), avec énumération des mets principaux et indication de la manière de demander l'addition.

(1) MELLEMA, dans la phrase bien connue de la dédicace de son dictionnaire (voir F. Brunot, *Histoire de la langue française*, II, p. 127, n. 5) cite entre autres le Levant parmi les pays où l'on se sert du français.

Déjà ont figuré (106-119) les désignations des degrés de parenté et quelques formules de politesse. Viennent encore la façon de donner rendez-vous (165-182) et un aperçu des parties du corps (183-192). Et brusquement le traité bien élémentaire se termine par les mots : « Priez pour moi ».

Sources du texte. — Il est clair que le pieux rédacteur du guide des pèlerins n'a pas composé lui-même ce petit manuel bilingue, mais qu'il doit avoir pris son bien où il le trouvait.

L'invocation est double ; elle se compose d'une partie qui se rapporte plus spécialement à un cours de français (1-13), et d'une prière beaucoup plus générale, composée elle-même de deux paragraphes (14-19 et 20-26). Or, cette pièce-ci figure presque textuellement dans le manuscrit d'Oxford dont il a été question ci-dessus. Pour faciliter la comparaison, je reproduis les parties correspondantes des deux textes en regard (1) ; on verra que seul l'ordre des deux paragraphes est renversé : le premier se trouve dans le ms. d'Oxford aux lignes 18-23, le second aux lignes 7-15.

Le chapitre principal du manuel, celui qui traite du commerce du drap, a été puisé à la source commune de l'époque : il provient en droite ligne du *Livre des Mestiers* tel que nous le connaissons par les éditions de Caxton et de Van den Dorpe. Le texte s'accorde presque mot à mot avec celui que M. Bradley a reproduit aux

(1) Appendice, n° V.

pages 14 (ligne 25) à 17 (ligne 17) et auquel l'édition de Van den Dorpe est identique (1). Notre manuscrit cependant supprime quelques phrases inutiles et abrège certains passages : les couleurs des draps, les propos échangés avec la marchande.

Dans les détails, il ressemble encore plus à C qu'à D : c'est ainsi que la forme « dont » pour « donc » (ligne 62) se retrouve C 16/10 (D 24 a « don ») ; que notre texte (l. 77) et C 16/26 ont « a l'autre de bout » contre D 25 « a l'autre bout » ; que deux lignes plus bas on trouve « Maiz je le feray volentiers » contre « Mais volentier le feray », encore quatre lignes plus bas « Dame, che saige bien » contre « Dame, ce ie scaye bien », et à la ligne 89 (C 17/2) « ploiez-le » au lieu de « ploiés » seul ; qu'enfin les deux premiers textes ont l'imparfait et le conditionnel « Sire, se vous me bailliez... vous me paieries bien » (L, l. 99-101, et C 17/13-15), contre le présent et le futur de l'autre (D 26) : « Sire, se vous baillés... vous me payerez bien ».

Une ou deux fois, le ms. suit D différant de C : aux lignes 90-91 on lit : « Non feray, sauf *vostre* grace, je veuil *que* vous le mesurez », tandis que C 17/3-4 donne : « Non feray, sauve le vostre grace ; Je veul que vous mesurés ». Evidemment, le mot « le » s'est égaré ici dans la ligne précédente ; est-ce une erreur de l'imprimeur du xv^e siècle ou de celui du xx^e ? Une autre petite

(1) Le ms. publié par Michelant a seulement la première moitié du dialogue ; comme l'a déjà remarqué M. Bradley, tout ce qui se trouve à la page 16 et à la page 17 de son édition jusqu'à la ligne 17 inclusivement, fait défaut chez Michelant.

erreur est évitée dans notre texte et dans D 25 : C 16/34 donne « Jeuïs » au lieu de « Jeusse » (voir l. 85 de L).

Signalons enfin une seule tentative de rajeunissement : la ligne 31 présente « achater » au lieu du « bargaignier » des trois autres textes.

A la conversation avec la dame de la halle est liée dans notre manuscrit l'énumération des degrés de parenté. La ressemblance des termes — il n'y a pas identité complète — ne prouve pas grand'chose dans cette matière, mais il est curieux qu'ils soient amenés de la même manière dans les trois textes du *Livre des Mestiers*, quoique à un endroit tout différent : « Si me recomandés a... vostre pere » etc. (C 5/37 et suiv.).

Les éléments du propos de table sont en grande partie épars dans le même livre : l'ordre d'aller chercher du vin avec recommandation de choisir le meilleur (C 26/12 et suiv.), l'énumération des diverses viandes (C 10/12 et suiv.). Cependant il n'est guère permis de penser ici à un emprunt direct : les différences sont assez sensibles, ainsi que dans d'autres chapitres. La liste des noms de nombre par exemple est complète dans le manuscrit jusqu'à cent, tandis que C et D — M ne les a pas du tout — au delà de vingt se bornent à nommer les dizaines (C 51/6-17) ; encore donnent-ils « septante, huytante (C ajoute : « ou quatre-vingts ») et nonante », tandis que L a les noms actuels. Celui-ci les a incorporés dans le dialogue commercial, tandis que dans les autres textes ils suivent, comme nous l'avons vu, isolément dans un chapitre final.

Les parties du corps figurent aussi dans M (p. 6) et

dans D (p. 40), mais chez tous les deux dans un ordre tout différent de celui du manuscrit. Pour le propos de rendez-vous, enfin, on ne trouve point d'exemple.

Changements apportés au texte. — Dans le manuscrit, la ponctuation fait défaut absolument ; pour faciliter la lecture, j'ai introduit celle que le sens imposait. Dans le même but j'ai complété les mots abrégés, tout en faisant imprimer en italique les lettres supprimées dans l'original. Les accents aussi ont été ajoutés. Dans les notes j'ai rendu compte de quelques corrections qui m'ont paru nécessaires. Certaines fautes font croire que le copiste n'a point su le français : *patre* pour *paire* (ligne 70), *Beez* voor *Seez* (ligne 136), *danie* pour *dame* (ligne 150), un *vontrait* pour un *bon trait* (ligne 152).

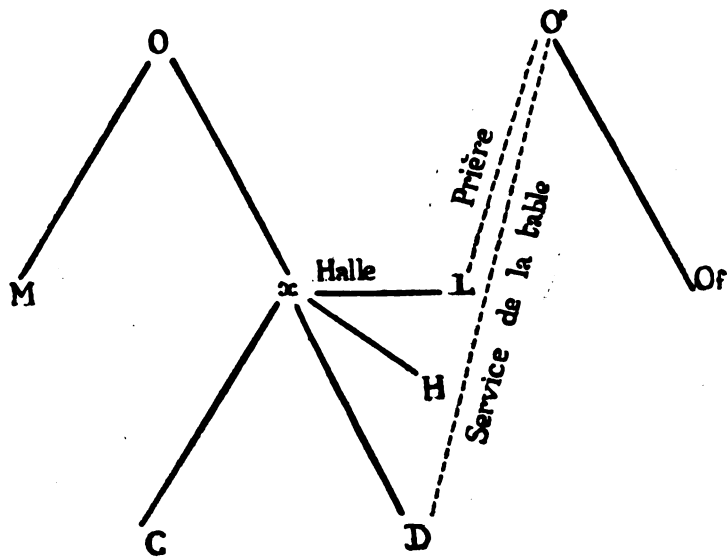
Très probablement c'est une faute encore que le mot *walich* à la ligne 9 ; faudrait-il lire *walch* ?

A la ligne 112, le texte donne nettement *recommandeline*, ce qui ne présente aucun sens. Vu la faute commise à la ligne 150 (*ni* pour *m*), on arrive facilement à *recommandelme* (*m* au lieu de *in*), qui doit être remplacé probablement par *recommandés-me*. Seulement, il y a là un pronom atone à l'impératif affirmatif après le verbe, ce qui à cette époque était déjà très rare ; aussi les trois autres textes ont-ils : « me recommandez ».

Aux lignes 35-37, le texte néerlandais aussi bien que la forme *mellét* exigent *drap* au lieu de *draps*. Le texte français est ici corrompu ; le texte exact se trouve dans D à la page 22 (cf. C 14/33-35) :

La trouverez les draps
Et demy draps,
Draps mellez,
Rouge drap ou vert, etc.

Le tableau suivant donne un aperçu des rapports
constatés entre les différentes versions.



B. — LE DIALECTE (1)

I. — VOYELLES ET DIPHTONGUES

A

1. ACCENTUÉ au lieu de fr. *au* < a + l entravé : *royames* C 29/37.

Link (2), p. 9, cite la même forme rimant avec *dame*, Settegast (3), XVI, 2 nomme *chastias*, *chevas*, et en syllabe protonique *essachier*, *cevachier*, *maves*, *asi* ; Hécart (4) signale encore en rouchi *amone*.

2. PRÉTONIQUE INITIAL au lieu de :

fr. *è* < *ě* entravé : *marchys* D 27 (mais *merchis* M 13 et C 18/11) ;

(1) Les chiffres places après les sigles M et D renvoient aux pages des éditions citées, ceux qui accompagnent H, L et S aux lignes des textes ; les chiffres doubles ajoutés à C indiquent la page et la ligne de l'édition mentionnée.

(2) *Ueber die Sprache der Chronique rimée von Philippe Mousket...* von Th. Link. Erlangen, 1882, in-8° (Thèse de Würzburg).

(3) *Li Hystore de Julius Cesar... de Jehan de Tuim*, publ. p. F. Settegast (Halle, Niemeyer, 1881, in-8°), ouvrage désigné désormais par Settegast.

(4) *Dictionnaire rouchi-français* par G. A. J. Hécart, 3^e ed., Valenciennes, Lemaître, 1834, in 8°. L'ouvrage, cité élogieusement, malgré sa date, par Behrens-Rabiet, *Bibliographie des patois*, sera désigné ici par Hécart.

fr. *é* par exception < *ë* ou *ē* entravés : *assaiiet* M 18, *assayé* C 26/18 et D 43; *masenghe* M 8, *masange* C 10/37 (mais *mesenghe* D 7) ;

fr. *ə* < *ē* libre : *saiiel* M 22, vfr. *seel* ; *Bartainge* H 766 ;

fr. *ai* < *a* + palatale (devant *s*) : *vaselles* S 162 ;

fr. *ou* < *ō* + *l* entravé : *manniers* M 28 (à côté de *monnier* D 55 et *moulenier* C 36/27), vfr. *mounier* ;

fr. *ô* < *ō* entravé : *casteis* M 6 au lieu de vfr. *costés*.

La tendance à favoriser *a* en syllabe initiale est assez générale dans les dialectes du nord et de l'est. On en trouve des exemples chez Wilmotte (1), *Rom.*, XVII, 560, et XIX, 79, pour le wallon (entre autres *sael*) ; chez Link, p. 9, pour les environs de Tournai (entre autres *asai-ier*) ; chez Settegast, XV et XVIII, Rem. 3, pour le Hainaut (entre autres *marhit*).

Ar pour *er* est aussi français (voir Nyrop (2) I, § 245).

E

3. *ER* au lieu de *ar* ENTRAVÉ en syllabe ACCENTUÉE OU INITIALE se trouve dans : *kerke* M 40 (*querques* D 31, *quierques* C 21/13) ; *cerpentiers* H 819 ; *gerdin* D 65 ; *appertient* C 8/6, D 13 (mais *appartient* M 5) ; *perlera* L 13 ; *parfaitement* H 39.

Le rouchi a encore *kerke* pour *charge* (Hécart). Cor-

(1) *Etudes de dialectologie wallonne dans Romania* XVII, 542 sv., XVIII, 209 sv., XIX, 73 sv., citées désormais : Wilmotte, *Rom.*

(2) *Grammaire historique de la langue française*, t. I, 2^e éd., t. II-IV ; Copenhague etc., 1903 etc., in-8° ; citée : Nyrop.

blet (1), p. 129 cite *erchevéque* et *erdoise*. Quelques mots français aussi montrent le passage *ar* > *er* (cf. Nyrop I, § 246). Il est curieux que le même changement se trouve dans quelques mots néerlandais d'origine française (cf. Salverda de Grave (2), p. 132).

REMARQUE. Signalons les graphies *ei* dans *seipt* D 37, 38, 39, 58, et *ee* dans *feest* C 38, 24 (à côté de *feste* C 28/7). Dans *feest* il faut voir probablement l'influence du texte flamand (mais cf. *S. Saint-Bernard*, 3, 25, *beeste*).

3

4. *E* FÉMININ se trouve en syllabe INITIALE au lieu de :

fr. *a* < *a* entravé ou libre : *querue* C 46/29, *cherue* D 67 ; *Brebant* H 768 ;

fr. *o*, *ou* : *fremant* H 640 pour *froment* (cf. Nyrop I, §§ 180 et 186) ;

en syllabe PROTONIQUE NON-INITIALE par suite d'affaiblissement dans *dolereus* M 33, *courechtiés*, M 23 ; et par épenthèse dans *chamberieres* S 221 (cf. Nyrop, I, § 494, 3°).

EN HIATUS il se conserve ou disparaît sans régularité : *je vi* M2, *vey* C 5/1, D 8 ; *gril* M 5, *greyl* C 8/9, *greil* D 13 ; *selles* C 33/23, D 52, *seelles* M 28 ; *meschean-*

(1) *Glossaire étymologique et comparatif du patois picard ancien et moderne*, par Jules Corblet, Paris, 1851, in-8° ; cité : Corblet.

(2) *De Franse woorden in het Nederlands* ; Amsterdam, Joh. Müller, 1906, in 8° ; cité : Salverda de Grave, *Fr. W.*

che M 22, *fleute* M 39. Suchier (1), p. 60, n° 22, signale la tendance à supprimer ce son de bonne heure en picard, wallon et lorrain, mais cite aussi des exemples où il se maintient encore.

AN — EN

5. On trouve *EN* pour *an* < a + nasale entravée dans *mengier*, *mengiét* M 8, 19, 22, D 43, 46, C 29/2, L 139 (à côté de *mangier* M 8, *mangue* M 15, *manger* C 26/38) ; *englés* M 22, *engloys* C 3/16, 30/5, *englois* D 47 ; *jenvir* M 20 ; *boulengiers* (†) C 2/19, D 2,

et pour *an* < e + nasale entravée dans *flameng*, *dedens* M 27, C 7/3, D 11, etc.

Par contre *AN* pour *en* dans *tamps* M 19, 20, 21, *tampz* S 38, *tans* M 21, D 44 (mais *temps* C 27/9, D 46) ; *ensamble* C 29/20 ; *assamblé* D 59.

On sait qu'en français proprement dit *en* s'est prononcé *ā* dès le milieu du XIII^e siècle, mais qu'en picard et en wallon il est resté en général distinct. Les exceptions citées se trouvent aussi dans d'autres patois, et d'autre part la tendance à remplacer *an* par *en* s'accroît à mesure qu'on approche de la période moderne (2), si bien que l'*Atlas linguistique* note plusieurs fois la dernière prononciation.

(1) *Aucassin und Nicolette, Kritischer Text* .. von H. SUCHIER (9^e éd. par W. Suchier), Paderborn, 1921, in-8° (cité : Suchier).

(2) SUCHIER, p. 59, n° 20 ; Nyrop I, § 215 Rem., et cf. surtout H. Haase, *Das Verhalten der pikardischen und wallonischen Denkmäler des Mittelalters in Bezug auf a und e vor gedecktem n* (thèse de Halle), 1880, in 8° ; notamment pp. 46-48.

REMARQUES 1. C est seul et constant à écrire AUN pour *an* : *gauntiers* C 2/24, *cognoissaunce* C 4/14, *aunte* C 6/3, *Fraunce* C 22/28, etc. Puisqu'on ne trouve cette graphie dans aucune autre version, il faut y voir probablement une adaptation à l'anglais plutôt qu'une influence dialectale de l'ouest (1).

2. Il faut signaler encore EN pour *on* dans *chaudren* C 7/6 (à côté de *caudrons* M 4, *chaudrons* D 11), qu'on doit regarder probablement comme une faute d'impression au même titre que *en* pour *on* C 9/28 (ailleurs *on*).

EI

6. *EI* au lieu de *é* ou *è* s'est développé de a accentué libre presque toujours dans H, plusieurs fois dans M, très rarement dans D, non pas dans les autres versions :

2^e PERS. PLUR. *vous areis* H 298, *vous aveis* H 299, *vous alleis* H 501, etc. (mais *vous commandés* H 573, *vous orés* H 803); [vous] *ameis* M 7, *monteis* M 18, *passeis* M 44 (mais : *vous alés* M 1, *vous encontrés* M 1, etc., etc.).

PART. PASSÉ *diteis* H 36, *ouvreit* H 429, *compteit* H 494, etc. (mais : *noumēt* H 612); *nommei* M 15, 45, *deferrei* M 18, *jurei* M 35 (mais : *sonnee* M 22, *amassé* M 31, etc.); *esquiequeleit* D 23.

INFINITIF *lardeir* H 566, *aleir* H 589, *comteir* H 1003, etc. (mais : *achater* H 626, *aller* H 876).

SUFFIXE *contei* H 784, M 17 (mais *contees*, *ducees* M 16,

(1) Cf. Nyrop, I, § 220, Rem.

duchié H 782), *casteis* M 6, *cureis* M 16, *pasteis* M 38 (mais *pité* M 25) ; *orilleirs* M 4, *candeleirs* M 5, *soleirs* M 6.

NOM *teil* H 44, 389 (mais *teles* H 388), *bleit* H 653 (mais *blet* H 635, 636) ; *seil* M 14, *deits* M 36, *neif* M 44.

Ce phénomène est très fréquent en wallon (cf. Wil-motte, *Rom.*, XVII, 554, XIX, 75), et assez répandu aussi dans l'est, mais devient plus rare vers l'ouest (cf. Sal-verda de Grave (1), *Rom.*, XXX, 92). Les mots cités ne présentent pas le traitement différent de *a* latin devant *t* et devant *r* que cet auteur a observé dans les mots empruntés par le néerlandais.

REMARQUE. A remarquer les graphies *ay* dans *aforay* (part. passé) D 43, et *ee* dans *dees* (= dés) C 44/38.

IÈ

7. *IÈ* au lieu de *è* < *ē* tonique ou protonique entravé est fréquent dans M et se trouve par exception dans C : *on appelle* M 12, *bieste* M 46 (mais *bestes* M 8, 9, 38), *chielliers* C 6/30 (mais : *cheliars* M 3), *cierf* C 41/2 (mais *cherf* M 8, 32), *foriest* M 38, *hierbes* M 41 (mais *herbes* même page), *nier/s* M 7, *piertris* M 8, *sielles* M 4, *siert* M 41, *tierches* M 21, *tierrins* (= terrines) M 4, *viestés* M 6 (mais *vestés*, même page). Dans les deux exemples de C il y a probablement influence du *š* précédent.

(1) *Les mots dialectaux du français en néerlandais* dans *Romania* XXX, 65 sv. (cité : Salverda de Grave, *Rom.*, XXX). Cf. aussi Ch. DOUTREPONT, *Notes de dialectologie tournaïsiennne*, dans *Zeitsch. f. fr. Spr. u. L.*, XXII, 66 sv. (cité : Doutrepont).

Sans diphtongaison dans M : *après* 23, 24, *deferrei* 18, *diverses* 17, *esté*, *estre* 2 etc., *fenestres* 3, *feste* 20, *merchiers* 15, *merkedi* 21, *orrestes* M 45, *perche* 6, *septembre* 20, *sergans* 16, *serpens* 9, *serviche* 18, *tempestes* M 45, *vespres* 20.

La diphtongaison de e ouvert entravé a un domaine assez restreint dont le Hainaut est le centre (Mons, Valenciennes, Maubeuge, Avesnes) et qui s'étend vers l'ouest jusqu'à Tournai, Lille, Douai, Cambrai et même Aire (Pas-de-Calais), vers le nord jusqu'à Liège. Elle est rare à Saint-Omer, tandis que Arras, Saint-Quentin et Mézières en sont exclus (1).

Hécart cite pour le rouchi moderne *flier* (= fer) et *tiète*.

8. *IĒ* pour *è* < *ëllum* est beaucoup plus répandu (2) : *aigniel* M 7, C 10/18, D 16, *chastiel* D 60 (mais *castel* M 30, *chastel* C 40/1), *chevriel* D 16 (mais *chieverel* C 10/23), *coutiel* M 5, *goriel* C 46/27, *maisiel* H 538, *pestiel* C 8/28, D 13 (mais *pestel* M 5), *piel* M 42, C 47/15, *tonniel* C 26/19, *viel* C 10/19, D 16 (mais *vel* M 7).

Citons avec *è* encore *capel* M 32 (*chappel* D 61), *mantel* M 8, *mesel* M 41, *tonnel* M 18, 41.

Un seul exemple de *iĕ* < *ëlla* : *maisonchielles* M 31 (mais : *maysoncelle* C 40/30, *maisonelle* D 60), par contre

(1) Suchier dans G. GRÜBER, *Grundriss der romanischen Philologie*, I, 602 (Strasbourg, Trübner, 1888, in-8°). Cf. Doutrepoint, p. 68 ; Link, p. 20 ; G. Paris et L. Pannier, *La vie de saint Alexis* (Paris, Vieweg, 1887, in-8°), p. 269 ; Settegast, XVIII ; Wilmotte, *Rom.*, XVII, 557, XIX, 77.

(2) PARIS-PANNIER, *Saint Alexis*, p. 269, n. 1.

demiselle M 12, 20 (*damoysselle* C 17/17, D 26, etc.).

Pour expliquer le *e* long de plusieurs mots empruntés par le moyen-néerlandais en face d'autres mots avec *e* bref, il faut admettre l'existence d'un dialecte où *ẽ* entravé ne s'est diphtongué que devant *ll*, *st* ou *r* + consonne (1). Or, les mots cités dans les deux derniers paragraphes ne présentent la diphtongaison que dans ces trois cas-là. Il est vrai qu'elle n'y pas constante (ainsi on trouve *feste* et pas un exemple de *fieste*), mais le mélange de formes comme *bieste* et *bestes*, *hierbes* et *herbes* semble indiquer une tendance à se conformer à l'orthographe française, tendance qui pourrait bien expliquer que *e* a été préféré à *ie* dans certaines graphies.

IAU

9. Le passage de *ẽ* + l entravé > *IAU* va de pair avec le changement *ell* > *iè*. Les exemples sont nombreux : *bouriaulx* C 43/22, *bourriaulx* D 63, *bourriaus* H 844 (mais *boureaus* M 34), *cutiaus* M 5, S 32, *cutiaulx* D 13, *cutieaulx* C 8/11, *damoisiaux* H 185, *fardiaux* H 634, *goriaux* M 25, *goriaulx* C 46/28, *goriaulx* et *goriau* D 67, *hestiaulx* S 41 (mais *hestaux* D 44, *estaulx* C 26/35), *isniaulx* M 1, (mais *ysnel* C 4/15), *mantiaux* M 6, *mantiau* S 209, *maisiaux* M 29, H 539, *oyziaulx* C 1/10, *piaus* M 14, *piaulx* C 46/17, *piaulx* D 1 (mais *peaulx* C 1/21, 19/23, *peaux* D 29), *platiaux* M 5, H 1148, *pourchiaus* M 31, *porciaulx* C 40/22 (mais *porceaux* D 60), *queminiaux* D 13 (mais

(1) SALVERDA DE GRAVE, *ROM.*, XXX, 73-75.

kemineaus M 5), *tonniaulx* C 21/11, 12, *tonniau* D 43 (mais *tonnaus* M 27), *vaissiaus* M 4.

Citons encore comme exceptions *beaus* M 44, *meseaus* M 41.

Même mélange dans Settegast, p. XX.

10. *IAU* (au lieu de *eu*) provient de *e* fermé + *l* entravé dans *chiaus* M 32, à côté de laquelle forme on trouve *cheauls* M 30 et *chieus* M 46 (1).

IE

11. La diphtongue *ÎE* (au lieu de *iee*) provient de palatale + *a* accentué + *a* féminin dans *mainsnie* M 3, *maisnye* C 5/35, *mainye* D 9, et dans les participes passés féminins *berchie* M 25, C 33/17, *emploïe* M 25, *fretie* M 44.

Ce phénomène est assez répandu dans l'est et le nord ; vers l'ouest il comprend encore le Tournaisis (cf. Nyrop, I, § 193, Rem. ; Wilmotte, *Rom.*, XIX, 76 ; Paris-Pannier, *Saint Alexis*, p. 267 ; Doutrepoint, p. 68, § 3 ; Foerster (2). p. XXXVII).

I

12. Parallèlement à la contraction mentionnée on trouve celle de *ie* en *I*, notamment devant *r* : *bolengirs* H 815, *chaudire* M 4, *caudire* H 1134 (mais *chaudiere* C 7/7, D 11), *commenchir* H 576 (mais *commenchier*

(1) Cf. SUCHIER, p. 60, n° 23, et SETTEGAST, p. XX.

(2) *Li chevaliers as deus espees*, Halle, Niemeyer, 1877, in-8° (cité : Foerster).

H 146), *escuir* M 16 (mais *escuiers* D 35), *jenvir* M 20, *lavendire* M 23, *manire* H 91 etc., *niche* < *neptia* D 10, *premiement* H 69, 521, *quartir* H 665, *porc singlar* D 16 (mais *sengler* M 8, C 10/26) ; devant *n* : *rins* H 1090, *sin* id.

Mais *ier* est de beaucoup plus fréquent.

Très commun en wallon (Wilmotte, *Rom.*, XVII, 556), *I* pour *ie* se trouve aussi ailleurs (cf. Foerster, p. XXXVII ; Suchier, p. 60, n° 26 ; Link, p. 11 ; H. von Feilitzen (1), p. XXXII, n. 1).

REMARQUE. — Le pendant naturel de la confusion de *i* et *ie* est la graphie *ie* pour *i*. Elle se rencontre plusieurs fois dans nos textes : *ahontier* C 37/14 (mais *ahontir* D 56), *boullier* M 23, *boulier* D 48 (mais *bouillir* C 30/23), *couvrier* D 49, *fielles* M 4, *fourbier* C 33/31, D 52 (mais *fourbir* H 26), *maintenier* C 6/29, *mentier* M 34, *miedi* M 19, *prieme* M 19, *quier* D 54, 66. Peut-être faut-il expliquer *blancher* C 38/18 comme une faute pour *blanchier*.

Pour d'autres exemples, voir Foerster et von Feilitzen aux passages cités.

13. En syllabe PROTONIQUE (INITIALE OU CONTRE-FINALE)
I s'emploie au lieu de :

fr. *ai* dans *priiel* M 37, *priel* D 65 (mais *prayel* C 45/18 : régulier de *pratellum* avec *y* transitoire) ;

fr. *è* + l mouillé ou n mouillé ou *è* + r dans *milleur* M 12, 18, 28, D 23 (mais *meilleur* D 43, *meillour*

(1) *Lt ver del juiſe* (thèse d'Upsala), 1883, in 8°.

C 15/23), *orilleirs* M 4, *singneur* M 16, 44, *signiours* H 764, *singnourie* M 17 (mais *seigneur* C 22/14, D 23), *virgoingne* C 9/21 ;

fr. *ie* + l mouillé dans *villeche* M 35 ;

fr. *oi* < a contrefinal + y : *orison* (s) M 44 < orationem, *venison* M 7, *venyson* C 10/25 (mais *venoyson* D 16), ou

fr. *oi* < ē + y : *demiselle* M 12, 20 (mais *damoysselle* C 17/17, D 26 et ailleurs), *nettier* S 88, *pisson* H 588 etc. (mais *poissons* M 9, C 1/11, D 1), ou encore

fr. *oi* < o + y : *vous connessiēs* M 1, *connessanche* M 1, *connessable* M 41 (mais vous *cognossiēs* C 4/12, *cognoissez* D 7, *cognoissance* C 4/13, *connessance* D 7) ;

fr. *o* : *candilleur* M 33, *il grisille* D 71 (mais *gresille* C 50/22) ;

fr. *é* : *hiretable* M 29.

Cette préférence pour *i* protonique (à côté de *a* ; voir ci-dessus) est un trait fort remarquable de notre texte. On trouve bien l'*i* irrégulier aussi ailleurs (Suchier, p. 60, n° 25 ; Link, p. 11 ; Settegast, p. XVII ; Foerster, p. XXXIX et XLV ; Wilmotte, *Rom.*, XVII, 557), mais la tendance est ici très prononcée. Dans la plupart des cas elle s'explique par l'influence de la palatale qui suit, ailleurs il faut l'attribuer probablement au *r* suivant (cf. Salverda de Grave, *Fr. W.*, p. 203). On la trouve encore en rouchi moderne : Hécart cite entre autres *conissance*, *signeur*, *visin*, en outre *himeur* et *limero* (pour numéro).

Ce qui est fort curieux, c'est que le moyen-néerlan-

dais a également *i* pour *ai* ou *oi* dans quelques mots d'emprunt, et que le premier changement — qui donne entre autres *prieel*, tandis que le flamand de notre texte a *praiel* — n'est guère connu dans d'autres dialectes (Salverda de Grave, *Fr. W.*, p. 215-16).

IE

14. *IE* au lieu de *é* < a tonique libre final se trouve dans *quassiés* C 35/8, forme qu'on trouve aussi chez Foerster, p. XXXVI.

IAUE

15. *IAUE* < aqua se présente dans des graphies diverses : *iaue* S 167, *yaue* D 57, *iauwe* C 50/8, *yauwe* M 4 etc. (mais *eaue* D 71, *eauwe* C 38/5, H 597).

On trouve la même forme entre autres sur la rive gauche de la Meuse en aval de Namur (Wilmotte, *Rom.*, XVIII, 214) et en Tournaisis (Doutrepoint, p. 68, § 6).

IEU

16. *IEU* provient de

$\bar{i} + l$ entravé dans *fieus* M 3, *sourchieus* M 6 ;

$\bar{i} + v$ dans *baillieu* M 16, *hastieus* M 18, *santieus* M 38 ;

$\bar{o} + l$ dans *mieult* M 41, *mieuldre* C 36/32 (mais *mouldre* D 55) ;

$\bar{o} + l$ entravé + palatale dans *kieute pointes* M 4, *kieultes poyntes* C 6/38, *quieutes pointes* D 11.

Dans les deux premiers cas, *iu* semble avoir précédé *ieu* (Foerster, p. XLIV, Tobler (1), p. XXV, Suchier,

(1) *Li dts du vral Antel*. Leipzig, 3^e éd., 1912.

p. 56, § 6 et p. 61, § 28) ; chez Settegast, p. XIX, les deux formes alternent, Hécart signale *fieu* en rouchi et ailleurs, *fiu* en picard. Même alternance en Bretagne (cf. E. Görlich, *Franz. Studien*, V, 3, p. 56) et en Tournaisis (Doutrepont, p. 74). Dans les deux autres cas, la palatale semble s'être dégagée de l ou l mouillé (Foerster, p. XLI) ; ici aussi, on trouve *iu* à côté de *ieu* :

17. *IU* < *ō* + l dans *esmiut* M 39.

O

18 *O* ACCENTUÉ se trouve au lieu de

fr. *eu* < *ō* libre : *disenoof* C 17/14 (mais *neuf* C 51/8, *nuef* M 12, *disneuf* D 26), *iones* D 5, 15, *jofnes* C 9/35, *iosnes* S 2, 256 ;

fr. *ū* < *ū* + n dans *prones* D 20, S 125 (cf. ci-dessous, § 22) ;

fr. *ui* < *ō* + l mouillé (par exception) : *ole* M 14, 36, *oyles* C 20/9, D 30 ;

fr. *ou* < *ō* + l entravé : *copent* D 63, *cops* M 45, *biaucop* C 36/9 ;

fr. *ou* < *ō* entravé : *forche* M 24, C 21/36, *forces* D 32 ;

fr. *oi* < *ō* + palatale : *bos* M 5, *boz* C 7/27, D 12.

Les formes *iones*, *jofnes*, *josnes* pourraient s'expliquer au besoin par l'entrave formée par le groupe *vn* (* *jōvene*), mais pour *ole* (*oyle*) et *noof*, une pareille supposition est impossible ; nous reviendrons à ces formes au § 22. On trouve aussi des exemples de *o* < *ō* libre dans d'autres textes (cf. Suchier p. 56,

§ 7 ; Settegast, p. XVII, § 9 ; Foerster, p. XLII (*ione, iouene*) ; O. Ortenblad (1), p. 26 sv. et pour l'ouest Gôrllich, *Fr. Stud.*, V, 3, pp. 44-47). Quant à *bos*, forme ordinaire du picard, on peut le rapprocher d'autres mots où la palatale après *o* ne s'est pas maintenue (cf. Doutrepont, p. 73, § 14^b, Foerster, p. XXXIX sv., Settegast p. XVII, § 10. Celui-ci cite *bo* pour le hennuyer contemporain). Le rouchi moderne a encore *jone, jonesse, ole, co* pour *cou* et pour *coup* (Hécart), et en outre, comme le picard et le français de la Flandre, *prone* (Corblet).

A part les formes citées, *eu* < *ö* libre est de règle dans nos textes : *peut* M 1 (*puet* M 1), *seurs* M 3 etc.

Les mots empruntés par le néerlandais font alterner aussi *eu* et *o* (en outre le son *u* — écrit *oe* — ; cf. ci-dessous, § 22 et Salverda de Grave, *Rom.*, XXX, 82 sv.).

19. *O* PROTONIQUE se trouve au lieu de
fr. *o* dans *copée* C 36/15, D 55, *coppeurs* C 43/15, *cope bourses* D 63 ;

fr. *ai* dans *rosins* S 126 ;

fr. *æ* dans *villonnie* S 238 ;

fr. *ũ* dans *onnie* (= *unie*) M 42, *pronnier* D 20, C 13/4.

Rosin, qui est encore employé en rouchi (Hécart) et en picard (à côté de *roisin*, cf. Corblet), est également la forme néerlandaise (Salverda de Grave, *Fr. W.*, 215).

(1) *Etude sur le développement des voyelles labiales toniques du latin dans le vieux français du XII^e siècle* (thèse d'Upsala), 1885, in 8°.

OI

20. *OI* se présente en syllabe ACCENTUÉE au lieu de :
fr. *ui* < $\bar{o} + y$ dans *annoi* M 22 (mais *ennuy* C 29/8, D 46) et *voide* S 195 ;

fr. *ó* ou *ō* < $\bar{o} + n$ dans *boin* M 14 etc., H 127, *boine* M 2 etc. (mais *bonne* M 12) ; *doint* < *deunde* D 30 ; *doint* D 8, *doinst* M 2, C 4/32, 33 < *donet* ;

fr. *ei* < $\bar{e} + n$ mouillé entravé dans *pointres* D 1 (à côté de *paintres* C 1/24).

Le moyen-néerlandais a le mot *anooi* (Salverda de Grave, *Fr. W.*, 170). La conservation de *o* dans notre texte est d'autant plus curieuse que $\bar{o} + y > ui$ est justement un trait caractéristique non seulement du francien, mais encore du picard (Nyrop I, § 202).

Les formes *boin* et *doint* sont très répandues (voir entre autres Foerster, p. XLII, Görlich, p. 47).

21. En syllabe PROTONIQUE on trouve encore *OI* pour
fr. *ai* < $a + y$ dans *roysonnablement* C 3/23 (mais *raisonnablement* M 1, D 6) ;

fr. *ei* < $\bar{e} + n$ mouillé entravé dans *pointuriers* D 4 (mais *painturers* C 2/25).

OU

22. *OU* ACCENTUÉ se trouve au lieu de :

fr. *eu* < \bar{u} libre dans *creatour* M 41, *flour* M 10, D 30 (mais *fleur* C 20/2), *honnoure* D 15, *meillour* C 15/23 etc. (mais *meilleur* C 47/33, D 68, *milleur* M 12,

D 23), *moures* C 13/6, D 20 (mais *meures* M 10), *pecheours* M 43 (mais *pecheurs* C 48/1, *pechuers* D 68) ;

fr. *eu* < \bar{o} libre dans *bouf* L 141 (mais *boef* D 16, *bœuf* D 43, *buief* C 26/29) ;

fr. *au* < au libre dans *pouvre* D 38, *Poul* C 44/16 (mais : *Pol* M 35) ;

fr. *ü* < \bar{u} libre dans *prounes* M 10, C 13/4 ;

fr. *ó* < au dans *chouses* H 527 (mais *chose* H 1076), *clous* H 1104.

Comme il résulte de l'aperçu donné par M. Salverda de Grave, *Rom.* XXX, p. 89 sv., *ou* < \bar{o} s'est maintenu plus longtemps en wallon et en hennuyer qu'ailleurs, surtout devant *r*. On voit que dans notre texte le phénomène se présente aussi exclusivement devant *r*, tandis que Settegast, p. XXI, cite aussi - *ous* à côté de - *eus*.

Très remarquable est la forme *bouf*. Les patois actuels font admettre qu'on a prononcé *u* ; l'*Atlas linguistique* signale ce son à Waremme (province de Liège : *būf*) et dans certaines parties des provinces de Luxembourg, de Namur, de Hainaut et de Brabant (*bū*). Si, à l'époque de notre texte, *ou* était encore une diphongue, celle-ci, pour donner plus tard *u*, doit avoir été décroissante et très rapprochée du son *oo* que nous avons trouvé dans *noof* (§ 18). Or, on sait que *o* ouvert a produit d'abord une diphongue croissante. M. Salverda de Grave (*Neophilologus*, III, p. 161 et suiv.) attribue le déplacement de l'accent à l'influence de la langue familière et en fait la base d'une théorie qui explique plusieurs formes particulières ; ainsi, *o* ouvert peut don-

ner la série ? > oò > uò > ùo > ùe > u, o, ø (voir ci-dessus, § 18), et suivi de *yod* la forme dialectale *oi* au lieu de *ui* (voir § 20).

De rares mots avec *u* < ð se trouvent aussi en moyen-néerlandais (Salverda de Grave, *Rom.*, XXX, p. 82 sv.). Il résulte de ce qui précède que l'objection formulée par M. Bayot contre le Hainaut comme patrie de ces mots (cf. *Fr. W.*, p. 298) n'est pas tout à fait fondée.

REMARQUE. C a presque constamment la graphie *OUN* au lieu de *on* : *countes* C 2/7 etc., *sount* C 3/13 etc. (mais *sont* C 6/7), *vous encountrés* etc. (cf. ci-dessus *aun* pour *an*).

23. En syllabe PROTONIQUE *OU* se trouve plusieurs fois là où le francien écrit *au* ou *o* : *ou* (article contracté) M 18 etc., C 3/17 etc., D 49 (o D 6), *oussi* D 1, *vous* (pronom possessif) M 5, C 4/21, D 7, *moussons* D 17 (= *maussons* C 10/37).

Le passage de *o* protonique à *u* semble donc avoir été encore plus général dans notre dialecte qu'en francien ; et en effet Corblet, p. 133, cite *oupignon* et *arrouser*.

EU

24. *EU* ACCENTUÉ se trouve au lieu de fr. *ô* < ð entravé dans *neuches* M 38 < * nōctias ou * noptias ;
fr. *ui* < ð + y dans *cuevre* M 4, 15, *keuvre* C 7/6, 21/23, *queuvre* D 32 (mais *cuiver* D 11) ;

fr. *ou* < \bar{u} entravé dans *keute* L 190, *geutes* S 216, *keustes* M 6 ; *keneule* C 32/27 (mais *kenouille* M 25, *ce-nouille* D 50).

Je ne trouve pas d'explication satisfaisante pour *neuches*. *Cuevre* pourrait être rapproché de *ole*, où la palatale n'a pas non plus passé à la voyelle précédente. *Keute* se trouve aussi chez Foerster, p. XLII, et dans les patois modernes (Corblet et Hécart) ; l'*Atlas linguistique* le signale dans certaines parties des provinces de Luxembourg, de Namur et de Hainaut.

Ü

25. *U* ACCENTUÉ se trouve au lieu de

fr. *eu* dans *fu* M 5, H 1121 (mais *feu* M 22, C 8/4, D 12), *suffre* D 72 (mais *seuffre* C 50/30) ;

fr. *ô* dans *pumes* M 10 (mais *pommes* C 13/4, D 20) ;

fr. *ou* dans *mult* M 27 (mais *moult* C 35/4, D 53).

Dans *fu* et *pumes*, *ü* est-il amené par la labiale précédente (cf. Suchier, p. 59, § 16, Setlegast, p. XVIII) ? *Pun* pour *pomme* se trouve anciennement à Amiens, à Tournai, etc., et aujourd'hui encore dans tout le Hainaut (Suchier, p. 68). Peut-être faut-il voir dans *suffre* l'influence de la labiale qui suit. *U* pour *ou* se trouve aussi chez Foerster, p. XLII.

26. AVANT L'ACCENT on trouve *U*

pour fr. *au* dans l'article contracté *u* M 21 ;

pour fr. *oi* dans *useus* M 35 (mais *oyseux* C 44/6, *oy-seulx* D 64).

UI

27. Un seul exemple de *UI* pour *ü* : *pluis* M 25.

AU

28. *AU* ACCENTUÉ OU PROTONIQUE peut remplacer fr.
ou :

pau M 22, 28 (pour *pou* > *peu* ; cette forme-ci C 36/34, D 56) ; *clau* M 14 etc., C 4/22 etc., D 29 etc. ; *clauwé* C 31/36 ; *causues* M 28 (mais *cousues* C 36/2, D 55) ;
pays au ville C 3/1 ; *trauwét* C 34/15.

Egalement chez Settegast, p. XIX, XX.

II. CONSONNES

K — Š

29. Le son *K* au lieu de *š* provenant de *c* latin précédé d'une consonne et suivi de *a* > fr. *a* se trouve presque partout dans M et H, exceptionnellement dans L, pas dans les autres textes :

M : *capron* 1, *cauchiés* 6, etc. Exceptions : *char* 4,5 etc., *chaume* 31, *achaté* 35.

H : *cantees* 205, *cascune* 421, etc. Exceptions : *char* 526 etc., *chouses* 527, *achate* 59 etc.

L : *car* 140 (mais *char* 141 etc.), *cauches* 70.

On trouve également *K* au lieu de *š* lorsque *a* primitif a donné *e* ou *ie* :

kemise M 6, *kieure* M 8 etc., *vake* H 551, *fresque* L 144, et par exception *clocquiers* C 49/15, *peskes* S 125.

Cependant les exceptions sont ici beaucoup plus nombreuses : M : *blanches* 10, *chemise* 6,33, *cheval* 17,37, *chevallet* 31, *chevaucher* 17, *chief* 33, *chien* 32, *chiers* 45, *chievre* 7, *clochiers* 44, *ducées* 16, *forche* 15,24, *pechiés* 30, *pechiét* 46, *vache*, 33.

H : *bouce* 1081, *force* 813.

L : *chief* 190, *marchiét* 34.

On sait que la subsistance de *k* dans cette position est un des traits caractéristiques qui séparent le picard du wallon d'une part (1), du francien de l'autre. Le picard proprement dit ne distingue guère entre *c* devant fr. *a* et *c* devant fr. *e*, *ie* (Suchier, p. 55). Quelquefois cependant on trouve le double traitement (Tobler, p. XXI) avec fréquence de *ś* devant *e*, qui dans les exemples cités ci-dessus est nettement visible, souvent dans un seul et même mot. Il est d'autant plus remarquable que M. Salverda de Grave (*Rom.*, XXX, 103 sv.) l'a constaté également dans les mots d'emprunt, avec une préférence plus grande encore pour *ś*, son que les patois actuels ne connaissent plus ici (Hécart donne *kémise*, *take*).

30. Dans quelques mots *k* a pour base *t* : *aresque* S 91, *escamine* (2) M 6 (mais *estamine* C 8/26 D 13), *fronc* L 185.

(1) Voir J. Simon, *Les limites du picard et du wallon en Belgique*, dans *Mélanges wallons* (Liège, 1892, in-8°), pp. 108-110, et H. Morf, *Zur sprachlichen Gliederung Frankreichs*, p. 23 (Berlin, 1911).

(2) Il n'y a pas là une mauvaise lecture comme l'a pensé A. Scheler, *Jahrbuch für Rom. u. Engl. Literatur*, Neue Folge, II (1875), p. 437.

Le rouchi a encore *arèque* (Hécart), M. Salverda de Grave (*Fr. W.*, p. 254) admet que moyen-néerl. *marok* pourrait venir de *marotte*.

REMARQUE. Isolément *c* est pour *b* final dans *plonc* M 15. D'une façon tout à fait exceptionnelle on trouve la graphie *c* ou *ch* dans des mots où l'on a prononcé évidemment *k*, puisque *c* se trouvait devant *o* primitif : *cenouille* D 50 (mais *kenouille* M 25, *keneule* C 32/27), *bachon* C 10/23 (mais *bakon* M 7, D 16).

§

31. Le son *š* provient presque sans exception, à la place de *s* :

de *c* (+ *e*, *i*) initial d'un mot ou initial d'une syllabe après une consonne : *chire* M 14, C 20/24, D 31 ; *dreche* M 19, *drechez* D 43 ; *chisne* M 30, *chine* L 127 (mais *signes* C 39/6, *cignes* D 59) ; *cauchiés* M 18, *chauchiés* D 42 (mais *chausiés* C 25/39) ; *merchis* M 2, 13, C 18/11, *marshys* D 27, H 257, L 108 (mais *mercy* C 5/11, 48/1, D 8, 68) ;

de *t* (+ *y*) après une consonne et devant une voyelle : *commenchier* M 1, H 146, L 42 (*commencier* C 3/20, *commencer* D 6, *commence* H 141) ; *nieches* M 3, *niches* D 10 (*nieces* C 6/6) ; *tierche* M 19, D 44 (*tierce* C 27/25).

J'ai signalé à part la graphie *c* fréquente dans C, dont la prononciation n'est pas tout à fait certaine. Les seules exceptions de M sont les mots *cirops* (32) de formation

savante, *esquevins* 16 (mais *eschevins* C 43/29, *esce-*
vins D 63) d'origine flamande, *meskine* 16,20 (mais *mes-*
chine 38 et C 28/5), *plaetse* 37, écrit peut-être ainsi sous
l'influence du mot flamand qui est en regard.

Le développement du son \check{s} est de règle en picard :
Suchier, p. 57, § 10 ; il s'est maintenu jusqu'à nos jours
(Corblet, p. 130, Hécart, p. 4) ; le rouchi moderne a
cauche correspondant à *cauchs* M 30 < *calcem*, mais
fauque (influence de *fauquer*!) à côté de *fauchs* M 42 <
falcem.

32. \check{S} peut alterner aussi avec *t* ou *d* (cf. *t* > *k* § 30) :
bouchine (1) M 6 (à côté de *boudine* L 191), *march*
(< *martem*) M 20, *quevech* D 14 < * *capīttu*), *cave-*
cheul M 6 (même sens), et au présent de quelques ver-
bes : voir ci-dessous, § 51.

Boudine (= nombril) s'emploie encore sous des for-
mes différentes en Hainaut et dans les départements du
nord de la France ; voir Hécart et l'*Atlas linguistique*.

REMARQUE. Dans *ceurcheul* D 22, où *c* est à l'initiale
du mot, il faut voir peut-être une erreur graphique
pour *tercheul* (M 11, C 14/21).

G

33. Parallèlement à *c* (+ *a*) > *k*, on trouve *g* (+ *a*)
> *G* en picard (Suchier, p. 55, § 3). Nos textes donnent :
gambes M 6, L 189, H 1104 (mais *iambes* D 41), *gardins*

(1) Ici encore, Scheler (l. c.) pense à tort à une lecture *inexacte*.

M 37, C 13/29, 45/15, *gaune* M 14, C 20/24, H 373 (mais *giaune* D 31), *gaunisse* C 42/3.

Isolément on trouve *guenchive* M 6 < *gingiva*.

REMARQUES. 1. Devant *e, i*, *g* s'écrit *g, gh*, et rarement *gu* :

longement C 4/40 = *longement* M 2 = *longuement* D 8, *figes* C 13/8 = *fighes* M 10, D 20, *flamenghe* M 18 = *flamengue* D 43, *ongemens*, M 31, D 61 = *ungue-ments* C 41/24 etc.

2. *g* est tombé régulièrement dans *navyer* C 50/13 < *navigare*.

G < K

34. Dans quelques mots, la sonore *G* a remplacé la sourde :

englume M 18, *grauwet* C 8/10, D 13, H 1153 à côté de *cravet* (à char) M 5, diminutif de *crau*, all. *Kraue* (1), *gordins* D 21 pour *cortins*.

Corblet et Hécart citent tous les deux *grau* dans le sens de griffe, le dernier en outre *engleume*. *Gordins* pourrait être à la rigueur une erreur pour *gardins*, mot correspondant dans C 13/25, mais Settegast, XXVI, signale *engourdiee* à côté de *encourtinee*, et, d'après Sigart, *gourdine* en hennuyer moderne.

On sait que ce changement n'est pas inconnu en français (Nyrop I, § 299) et que les mots d'emprunt l'ont quelquefois (Salverda de Grave, *Fr. W.*, p. 271).

(1) Scheler, *ibid.*

Ž < Š

35. De façon analogue, *Ž* est quelquefois préféré à *š* : *huge* M 5 à côté de *huche* C 8/20, D 15, *hugiers* C 46/34 à côté de *huchier* D 67 ; *forgier* M 5, D 13, *forgiers* D 67, *fourgier* M 28, *forgierel* C 36/7 à côté de *forchier* C 8/21, *forcier* C 46/35 (flamand M *fortsier*, D *fre-gier*) ; *seges* D 18 à côté de *seches* < *sepia* M 9, *dimenge* H 1203.

Il est curieux que le picard moderne aussi bien que le rouchi montrent une tendance nettement opposée, voir Corblet, p. 132, Hécart, p. 6. Notre texte en a peut-être un exemple dans *gorse* D 40, qui pourrait être une graphie négligée pour *gorche*, forme du rouchi moderne.

Les mots empruntés par le néerlandais présentent les deux changements (Salverda de Grave, *Fr. W.*, p. 265 et 269).

REMARQUES. 1. *ž* provient de *l* mouillé dans *poilagier* D 63 (à côté de *poulaillier* C 44/1, *poullaillière* M 35).

2. *ž* s'écrit souvent simplement *g* devant *a*, *o* : *bourgois* M 16, 40, S 26 ; *sergans* M 16, D 63 (mais *sergeans* C 43/32) etc. Dans les graphies *gaedse* H 62, *len-gaedzes* H 67, subsiste la trace de la prononciation affriquée.

S — Z

36. *S* FINAL < t (d) + s se trouve sans exception dans M, fréquemment dans C, alternant avec *z* à portions à peu près égales dans H et L, rarement dans D.

VERBES : (VOUS) *allés* M 1, C 4/10, *alés* L 33, *sachiés* H 68, *sachiez* H 103, *monstrez* L 17 ;

NOMS : *piés* M 2, C 8/18, L 188, *piez* D 13 ; *petis* D 5, *petyz* C 3/12.

Le son *ts* s'était réduit à *s* dès le milieu du *xiii*^e siècle en francien et en wallon (Wilmotte, *Rom.*, XIX, 82), beaucoup plus tôt encore en picard (Suchier, p. 58, § 11). Mais à partir du *xiii*^e siècle aussi *z* comme signe purement graphique remplace de plus en plus *s* (1) ; notre texte en fournit des exemples : *chauchez mal tailleez* D 55, *ditez* S 11, *faitez* L 45.

37. A L'INTÉRIEUR du mot, *s* persiste devant *explosive* et s'est amuï devant *liquide* : *peskes* M 10, *pesques* C 13/7, D 20, *mesples* M 10, *nesples* C 13/7, D 20, *feste* M 13, C 18/40, D 28 ; d'autre part *melleis* M 11, *mellez* D 22 (mais *meslés* C 14/34). Même distinction dans les mots d'emprunt (Salverda de Grave, *Rom.*, XXX, 106).

REMARQUE. *s* devant consonne est irrégulier dans *keuste* M 6 < cubitum, *josne* D 72 et D 80 (S 256) < juvenem, *vesve* C 48/24 < vidua. Mais D 69 donne *vefve* : ne faudrait-il pas voir dans les trois cas une confusion des signes *s* et *f* ?

38. *S* INITIAL + CONSONNE se trouve quelquefois sans *e* prosthétique : *scouthete* M 16 (mais *escoutetes* C 43/28, D 63) ; *Spayne* C 14/6, *Spaigne* D 21 (mais *Espaigne* M 17), *stal* H 386, *scureir* H 1143.

(1) F. BRUNOT, *Histoire de la langue française*, I, 494 (Paris, A. Colin, 1913, in-8°).

T

39. *T* MOBILE FINAL subsiste presque constamment au participe passé des verbes de la 1^{re} conjugaison, mais s'est amuï le plus souvent dans les substantifs en-tatem :

mengiét M 22, C 29/2, D 46, *acostumét* H 93, *mellét* L 37 etc. ; *morét* C 14/38, D 23, *royét* C 14/39, D 23, *roijets* H 378, etc. ; exceptions : *trouvé* M 26 (mais *trauwét* C 34/15, *trauét* D 52), *amassé* M 31 et quelques autres.

D'autre part : *contei* M 17, *crestienté* M 16, *pité* M 25, D 40, etc., *Trinité* C 1/5, D 1 ; mais *Trinitét* M 20 et le substantif *marchiét* C 14/31 etc., D 22 etc., L 34, *markiét* M 11.

Relevons encore l'adverbe *secreement* M 32.

Le *t* dans cette position s'est maintenu jusqu'à la fin du XIII^e siècle en wallon (Wilmotte, *Rom.*, XIX, 81) ; des textes picards du XIII^e siècle l'ont également (Suchier, p. 55, § 4 ; Paris-Pannier, p. 271 ; Settegast, p. XXII), mais ici on trouve aussi des mots sans *t*. Les emprunts néerlandais de date ancienne l'ont tous conservé (Salverda de Grave, *Rom.*, XXX, 105). A l'époque de notre texte, seuls le Rouchi et le Hainaut l'ont encore, et uniquement dans les participes passés de la 1^{re} conjugaison (1).

40. *T* FINAL remplace *c* : souvent dans l'adverbe *dont* M 20 etc., C 16/10 etc., L 62, 76 ; en outre dans *poit* < picem, et *harpoit* C 20/22, D 30 (mais *poyet arpoy* M 14).

C'est le pendant de *t* > *c*, changement que nous avons

(1) GASTON RAYNAUD, *Etude sur le dialecte picard dans le Ponthieu d'après les chartes des XIII^e et XIV^e siècles*, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, XXXVII (1876), p. 326.

constaté au § 30. Le phénomène se présente aussi ailleurs (Settegast, p. XXV, et Salverda de Grave, *Fr. W.*, p. 272).

41. A L'INTÉRIEUR du mot, *T* se trouve pour *d* dans *pertris* C 11/1, D 17, *piertris* M 8 ; *pentoirs* M 16 (*pendoyrs* C 21/39, D 32).

Le développement contraire se présente dans *je souhaideroie* M 37, *il souhaidera* C 46/39.

La confusion se reflète dans l'orthographe : *ond-on* M 14 (mais *on oint* C 20/34), *le vend* M 32, et se présente aussi ailleurs (Settegast, p. XXVI, Salverda de Grave, *Fr. W.*, pp. 253, 254).

L

42. *L* est pour *r* dans *coultier* C 2/30, D 4 ; *esquieque-liét* C 14/39, *esquiequeleit* D 23 (angl. *chekeryd*) ;

pour *n* dans *alme* C 16/27 (*ame* D 25), *chaudrelrier* (substitution de suffixe ?) C 38/23 (mais *chaudronnier* D 58), *orphelins* D 54 (à côté de *orfenins* M 27, C 35/16) ;

pour *l mouillé* dans *ole* M 14, 36 (mais *oyle* C 20/9, D 30), *fenelle* D/21, *feneulle* C 13/36.

L pour *n* également chez Settegast, p. XXI, Salverda de Grave, *Fr. W.*, p. 281 ; *l* pour *r* entre autres chez Corblet, p. 134, Salverda de Grave, *Fr. W.*, p. 280 ; pour *l mouillé ib.*, p. 279.

R

43. *R* provient de *l* dans *poures* C 20/5, *pourres* D 30 < pŭlverem ; *maurre* M 28 < molere ; et déjà dans *roussignoulz* C 10/36 (à côté de *lousingnols* M 8, *lossingnos* D 17) ; en outre dans quelques futurs : voir ci-dessous.

R est tombé dans *merkedi* M 21, *herbegier* C 49/36 (mais *herbergier* D 70).

La dissimilation dans les mots du dernier groupe est évidente, de même que l'assimilation dans *poures* et *maurre*. Mêmes phénomènes en francien (Nyrop I, § § 339, 362), et en néerlandais (Salverda de Grave, *Fr. W.*, pp. 278, 280).

Métathèse

44. La MÉTATHÈSE est fréquente :

R + VOYELLE < voyelle + *r* : *bregier* D 65 ; *brou-doure* M 15, (*bordures* C 22/5, D 32), *espreviers* M 9, 34, C 11/25, 43/39, D 63 ; *estrelins* C 17/35, *estrelinxz* D 27 (*esterlincs* M 13) ; *Fremins* M 27 ; *fremmé* C 50/12 ;

VOYELLE + *R* < *r* + voyelle : *Bertainge* H 766 ; *chauderlier* C 47/2, D 67 ; *cuiver* D 11, *keuver* C 7/35 ; *empetërra* M 37 (futur d'*empetrer*) ; *fourment* M 16, 41, C 22/8, D 33, S 25 ; *gernier* D 54 (*grenier* M 27, C 35/30) ; *gharnate* M 10, *garnate* C 14/8, D 22 ; *merkerdi* H 1204 ; *offer* S 196, *querson* C 13/35, *quersson* D 21 (*cresson* M 11) ;

R PASSE A UNE AUTRE SYLLABE : *sorles* C 20/34 (*solers* = souliers M 14) ; *operiment* D 30 (*orpiment* M 14, mais

opriment dans le texte flamand, *orpiement* C 20/19):

VOYELLE + L < l + voyelle : *envolperas* S 154 ;

v N < nv : *chavene* D 64 (*channeve* C 45/6 < *cannabem*).

Le premier cas de métathèse est signalé par Suchier, p. 58, § 12 comme spécifiquement picard ; Settegast, p. XXII, et Corblet, pp. 126, 133, en ont quelques exemples ; dans les mots d'emprunt on le trouve par exception (Salverda de Grave, *Rom.*, XXX, 111), mais tout comme dans les exemples cités ci-dessus, l'inverse y est beaucoup plus fréquent (voir aussi *Fr. W.*, p. 286).

Sons transitoires

45. L'HIATUS est supprimé quelquefois par Y :

eiust M 28 ; *eyu* H 1101 ; *escuyelles* C 7/31, D 12 ; *payelles* M 4, *paielles* C 7/7, *paielles* D 11 ; *prayel* C 45/18, *priiel* M 37 ;

souvent par W :

auwan (pour *o an*, *cet an*) M 24 ; *auwe(s)* M 8, C 10/38, D 17 < * *ava*, fr. *oie* ; *bailliewesse* H 801 ; *browet* C 10/20 (mais *brouet* M 7, D 16) ; *clouwee* M 24, *clauwé* C 31/36 (mais *clavee* D 49) ; *Duway* H 370 ; *jouwes*, *ba-jouwes* M 6 ; *lieuwes* M 44, C 49/17 (mais *lieues* D 70) ; *louwe*, *louweresse* M 38 ; *reuwes* M 34 ; *rouwet* M 25, C 32/29 (mais *rouet* D 50) ; *ruwes* (= *rues*) H 872 ; *touwailles* C 8/24 (mais *touailes* M 5, D 13) ; *trouwé* M 26, *trauwét* C 34/15 (mais *trauét* D 52).

En wallon (Wilmotte, *Rom.*, XIX, 80) y est plus fréquent que *w* ; par contre, les mots d'emprunt préfèrent

le *w* tout comme nos textes (Salverda de Grave, *Fr. W.*, p. 292, et *Rom.*, XXX, 106).

46. En dehors de l'hiatus, on trouve ÉPENTHÈSE :
de *c* [k] dans *sommoncre* D 67 à côté de *sommondre* C 47/11 ;
de *p* dans *autompne* M 21.

47. Ordinairement on ne trouve PAS DE SON TRANSITOIRE dans les groupes *NR* et *LR* :

Convenra M 18, *convenroit* H 120, *revenra* M 19, *venrés* C 49/9, vous *venrez* L 166, 167, je *venray*, L 170, 171 (mais *revendra* C 27/25, *reviendra* D 44) ; *je detenray* L 82, *je tenroie* M 18, *je tenroye* C 26/5, D 42 ; *ponre* M 31 ; *venredi* M 21 ; *tenre* (adj.) C 11/11 (mais *tendre* M 8, D 17).

Pour *lr*, voir ci-dessous : Conjugaison.

Le phénomène est très répandu ; voir Suchier, p. 55, § 5 ; Settegast, p. XXVI ; Wilmotte, *Rom.*, XVII, 566.

W

48. *W* GERMANIQUE subsiste régulièrement dans M, quelquefois dans D : *wages* M 41 ; *waines* M 15, D 32, *enwainer* M 39 ; *waingnier* M 12, 34 (mais *gaignier* C 15/13 etc., D 23 etc.) ; *wantelets* M 26, *wantier* M 32 (mais *gauns* C 33/37, *gantiers* C 40/40, *gantier* D 61) ; *warance*, *waude* D 31 (mais *guarance*, *guade* C 20/38) ; *warde* M 2 etc. (mais *garde* M 2, C 43/10, D 63) ; *warder* M 46 ; *warir* M 32 (mais *guarir* C 41/21, *garrir* D 61) ; *wason* M 37 ; *waufre* M 10, D 20 (mais

gaufre C 12/40) ; *Willames* M 40, H 853 ; *Wautiers* H 854 ; *wydecos* M 8, C 10/36, D 17.

Le phénomène est propre au wallon (Wilmotte, XVIII, 216), au hennuyer (Settegast, p. XXVI), au rouchi moderne (Hécart).

V, W

49. L'élément palatal du groupe *KW* disparaît, tandis que l'élément labial reste dans :

eville M 33 < * *aquilia* ; *auwe* H 1130, *eauwe* C 38/5, *iauwe* C 50/8, *yauwe* M 4 etc. < *aqua*.

Orthographe

50. Outre les détails orthographiques signalés au cours des paragraphes précédents, j'en relève ici encore quelques autres qui sont de nature à prouver que la graphie ne reproduit pas toujours fidèlement la prononciation. On trouve notamment :

DEUX CONSONNES au lieu d'une seule : *messeur* C 16/34, vous *messez* C 17/4, à côté de *remesurer* C 17/8, *mesureur* D 25 ; *dittes* C 29/25 ; *serra* (= *sera*) C 29/35 (cf. Settegast, p. XXVII) ;

une tendance d'ORTHOGRAPHE ÉTYMOLOGIQUE très visible dans C :

vous *debvés* 17/16 ; vous *recepvés* 17/28, *recepteur* 44/35 (aussi D 64) ; *escript* 19/18, *escripre* 20/29 (aussi D 31) ; *apvril* 27/40 (*april* D 45, *avril* M 20) ; *sepmaine* 28/28 (aussi D 46) ; *eubt* 30/7 ; *ioefdy* 38/16 (mais *ioedy* D 58), etc.

III. CONJUGAISON

Présent de l'indicatif

51. Quelques verbes de la 1^{re} conjugaison dont le radical se termine par *t* changent cette consonne en *ch* à la 1^{re} personne du singulier : (vous) *commanch* (à Dieu) M 43 (mais *command* M 2) ; *loch* M 13, *loich* H 496, 1057.

D'autre part on trouve *s* : *commans* M 45, LI 11.

Les deux terminaisons, auxquelles il faut ajouter *c*, ont été remarquées dans plusieurs textes picards (Foerster, p. LVII ; Link, p. 23 ; Tobler, p. XX ; Mussafia dans *Germania*, VIII (1863), p. 220 ; Suchier, p. 62, § 33) et commentées diversement. Avec Ad. Horning (*Romanische Studien*, V (1880), p. 707 sv.) il nous paraît probable que *s* remonte à *ch* plutôt qu'à l'*s* de la 2^e personne, mais pour l'explication du *ch* même, il ne semble pas nécessaire de recourir à l'influence du subjonctif : le fait rentre dans un phénomène linguistique plus général (ci-dessus, § 32).

REMARQUE. Sans doute la graphie *th* dans l'impératif *meth* M 17 (*metz* C 25/27) indique la même assibilation ; pour *loch* M 13, on peut lire aussi *loth* dans le ms.

52. A la même personne on trouve déjà *e* dans d'autres versions : *comande* C 5/21, D 9 ; *loe* C 18/3, 39/27, D 27 et 59 ; et même *prenge* (indicatif !) C 5/22, *prengne* (impératif) C 10/7 (mais *preng* M 7, D 15) ; *viegne*

(impér.) C 27/27, *viengne* D 44, *vienge* M 19 ; *voie* C 49/3, *voye* C 50/4.

Settegast, p. XXIX, en cite aussi quelques exemples.

53. L'APOPHONIE présente encore :

trueve M 5, C 7/28, D 12, *treuve* C 20/35, D 31 (mais *trouve* D 12) ; *seuffre* C 50/30 ;

mangue M 15 (pron. *manžü* ; cf. Suchier, p. 87) ;

s'ensievent M 15, C 21/21 (*s'ensieuvent* = *s'ensiev-vent* ? D 32) au lieu de *s'ensivent* (Nyrop II, § 119, 5°), où la palatale n'a pas exercé d'influence sur la voyelle précédente (à moins qu'il ne faille voir dans *ie* une autre graphie pour *i* ; cf. ci-dessus § 12, Rem.) ;

visette C 35/13 (mais *visite* D 54) : de *viseter* avec pénultième affaibli ? (cf. ci-dessus, § 4) ;

y pluylt C 50/22 (mais *il pleut* D 71) ; influence de *pluie* ?

instrués C 9/33, *instruez* D 15 (impératif).

54. Une CONSONNE IRRÉGULIÈRE se trouve dans *escrisent* M 14.

Futur (Conditionnel)

55. Le RADICAL a une forme irrégulière dans :

LAISSER : *vous lairés* C 15/30, D 24 (mais *vous laissez* M 12), *lairoi ie* C 19/19, *lairay ie* D 29 ;

AVOIR : *l'aray* C 34/25 etc., *tu aras* D 26 etc., *vous l'arés* M 11 etc. (mais *j'aurai* M 26 etc., *tu auras* C 17/10 etc., *vous aurez* D 27) ;

FALLOIR : *il faurra* M 31, *fau rront* M 38 ;

VALOIR : *elle vaurroit* M 12 (mais *vauldroit* C 15/33, *vaudroit* D 24) ;

VOULOIR : *vorrai* M 22, *vorroie* M 19, 37, *vorroit* M 45 (mais *vouldroye* C 27/28, D 44).

Dans les trois derniers verbes il n'y a pas de *d* intercalé, et *l* est assimilé à *r* (cf. ci-dessus, § 47).

56. La terminaison est **ERAI** dans :

verbes en **IR** : *fineroit* M 45, C 50/26, D 72 ; *soufferoit* M 45 ; *ysserai ie* C 49/5, D 70, *je isterrai* M 43, *vous isterrés* M 44 ;

verbes en **OIR** : *il plouvera* M 45 ;

verbes en **RE** : *metterai* M 44 ; *prendray ie* C 49/7 (mais *prendray ie* D 70), *prenderés vous* M 44 ; *vendera* M 34.

Cf. Nyrop 11, § 214, § 207 Rem. et § 209 Rem.

57. Une seule fois la terminaison de la 1^{re} personne du pluriel du conditionnel est **IEMES** : *nous ameriemes* M 13, terminaison du reste très répandue (Settegast, p. XXIX ; Raynaud, *Bibl. Ec. des Chartes*, XXXVII, 347 ; Wilmotte, *Rom.*, XVII, 567).

Présent du subjonctif

58. La **VOYELLE DU RADICAL** au pluriel n'a pas été assimilée à celle du singulier dans *se vous poyshiés* D 23 (mais *puissés* C 15/21).

59. La terminaison **CHÉ** est tout à fait caractéristique pour notre dialecte ; on la trouve d'une part dans

metche M 18, *fache* id., d'autre part dans *acateche* M 7, *bouteche* M 18, *fouilleche* (1) M 24, *geteche* M 31, *wagneche* M 25.

Le développement des formes *metche* et *fache* est régulière en picard (cf. ci-dessus, § 31). Celui des verbes de la 1^{re} conjugaison est dû probablement à l'analogie avec celles-ci (Settegast, p. XXX, G. Willenberg, *Rom. Studien*, III, p. 413). Le domaine de ce développement est essentiellement la Flandre française et le Hainaut, puisque, en dehors de notre texte et de celui publié par Settegast, les exemples proviennent principalement de chartes des villes de Douai, Valenciennes, Lille.

60. La terminaison *GE* se trouve seulement dans *rengé* M 44, où elle est régulière. A l'encontre de *che*, elle a été très répandue (E. Görlich, *Fr. Studien*, V, 3, p. 80).

61. A la 3^e personne du singulier la terminaison est *st* dans *doinst* M 2, C 4/32, 33, H 105, 712 (mais *doint* D 8) et *aist* D 9 (mais *ait* M 2, C 5/26).

IV. — DÉCLINAISON

Noms

62. Le NOMINATIF SINGULIER des noms masculins est indiqué souvent, mais sans régularité par *s* dans M, H et L, rarement dans C et D :

SUBSTANTIFS : *estés* M 20, *drapiers* M 27, *taverniers*,

(1) Forme que Scheler, p. 441, substitue avec raison à *fouille che* qui se trouve dans le ms.

id., *bolengirs* H 815 (mais *boulengier* M 27, *bouchier* M 29, etc.) ; *banerets* C 24/33, *homs* D 33 ; *peres* L 3, *parastres* M 24 ; *crieres* C 36/23, *jougleres* H 828, *tromperes* M 39, H 848, et même *tanneures* H 843 (mais *joueur* M 39, *veneur* M 38, etc.) ;

ADJECTIFS, *s* plus rare : je m'en sui *mellés* M 15 ; il est *ferrés* M 18, C 25/33, *ferrez* D 42 ; le plus *riches* *homs* D 33 (mais le plus *riche* *roy* C 22/29, *Salemons* fu le plus *sage* *homme mortel*, *Absolon* le plus *bel*, etc. M 38).

Settegast, p. XXVIII, a observé une préférence pour les formes avec *s*.

Article défini

63. L'article défini du FÉMININ SINGULIER est ordinairement *LE* dans M et H, plusieurs fois dans C et D : *le maison* M 3, C 6/19, H 1054 (mais *la maison* M 3, C 6/23) ; *le char* M 7, C 10/9, *del char* H 540 (mais *la chair* D 16) ; *le viande* S 12 ; *le barbe* M 7, *le pouleillerie* M 8, etc. ; *le potterye* C 7/13, D 11 ; *le fois* C 18/22, *le feste* M 13, C 18/40, D 28, etc.

LI est rare : *li boenté* H 28, *li aune* H 415. L écrit *le mere* 26, mais *la table* 122, *la gelle* 129.

Le phénomène est wallon aussi bien que picard (Willemotte, *Rom.*, XIX, 83, Suchier, p. 59, § 19). Settegast, p. XXIX, constate aussi le mélange des formes.

Pronoms

64. Les formes fortes *jou* et *chou* sont encore fréquentes à côté des formes affaiblies : *voel jou* M 14,

donrai *je*, *ibid.*, acaterai *je*, *ibid.*, escrirai *jou* M 17, disne *jou* M 22, etc. ; *chou* que M 19, 42 etc., *che* que M 43. C, D et H ont partout les formes faibles.

Mélange chez Settegast, p. XXI.

65. L'ADJECTIF POSSESSIF MASCULIN singulier est quelquefois *MEN*, *SEN* : *men droit* M 36, C 44/36, *sen grenier* M 27 (mais *son grenier* C 35/30, D 54), *men pooir* M 22, *sen serement*, *ibid.* (mais *mon singneur* M 3, *mon damoisel*, *ibid.*, etc.).

Les mêmes formes se trouvent en wallon (Wilmotte, *Rom.*, XIX, 83) et en picard (Suchier, p. 59, § 17).

REMARQUE. M a en outre quelquefois *SES* au masc. sing. : *ses fleus*, *ses fillastres*, *ses serouges* M 39.

66. AU FÉMININ SINGULIER *ME* et *SE* correspondent à *men* et *sen* : *me hantise* M 23 (mais *mon hantise* D 49), *me misericorde*, *me dagghe* M 26, *me plainte* M 35 ; *se moullier*, *se femme* M 16, *se fillastre* M 24, etc. (mais *sa grand merchi*, *sa justice* M 43, et partout dans les autres versions).

Formes picardes (Suchier, p. 59, § 19) ; très rares en wallon (Wilmotte, *Rom.*, XVIII, 217).

67. *no* et *vo* alternent avec *nostre* et *vostre* :

no compere M 18, *vo conaissance* M 1, *vo capron* M 2, etc. (mais *vostre main* M 1, *vostre mari* M 2, etc.).

Encore un phénomène picard (Suchier, p. 62, § 31) qui se présente aussi dans la région namuroise (Wilmotte, *Rom.*, XIX, 83).

Noms de nombre

68. Les nombres SEPTANTE, HUYTANTE et NONANTE se trouvent C 51/15-17, D 81, H 953, etc. ; mais C 51/16 ajoute : ou *quatre vingt*, et H 1011, etc. : *quatre vins, chiunc vins:... dis vins*.

V. — SYNTAXE

Ordre des mots

69. Le **SUJET** se place quelquefois entre l'auxiliaire et le participe dans une phrase interrogative : Quand y fu le *filé* porté ? C 32/3.

70. L'**ADJECTIF** précède le substantif dans : *blanc pain* et brun C 35/29, D 54 ; *blanc pain* S 20 (mais : *pain blanc* et bis M 27) ; le *plus riche roy* C 22/29, le *plus riches homs* D 33.

Quoique, sous ce rapport, le vieux français soit beaucoup plus libre que la langue moderne, c'est surtout le picard qui aime cette place de l'adjectif.

Batavismes

71. L'influence du flamand me semble visible, outre dans l'emploi de quelques mots (voir vocabulaire), dans la construction *lingne draps* M 23, C 31/28, remplacée (D 49) par *draps de ligne* ; puis dans le choix de la préposition dans : « Escurés ches pots *contre* (c.-à-d. *en vue de*) ches hauts jours », employée dans les trois versions : M 24, C 31/30, 31, D 49.

VI. — VOCABULAIRE (1)

AISEMENT (PRENDRE —), faire ses nécessités : C 6/31, 32, D 11 Une basse chambre pour *prendre aisement* ; angl. A lowe chambre for *to take his easement* ; flam. Een neer camere om *ghemac(t) te nemen*. Godefroy donne *faire son aisement, faire ses aiseienz*.

ARCENIER, fabricant d'arcs : C 36/24 Guillebert le *arcenier* ; angl. Guysebert the *bowemaker* (M 28 *archoier*, D 55 *artillier*).

AUSAY, Alsace : C 14/4 Vin de Rin et d'*Ausay* (texte *dansay*, D 21 vin d'*Ansayr*) ; angl. Rynyssh wyn and of *Elzeter* ; flam. wijn van *Elzacen*. La forme *Aussay* se trouve aussi chez Roquefort, *Glossaire de la langue romane* (Paris, 1808).

BARTERIES, objets qu'on donne en échange, marchandises : D 58 Garin le chaudronnier a esté avec moy a bon merchié ; il y a laissé grand plenté de *barteries*, lesquelles denrees ie ne nommerai point, car elle (*sic*) sont nommez en ung des chapitres. Flam.... hi heeft er ghelaten een groot deel van *mangelingen*, die welcke penincwaerde ic en sal niet noemen... C 38/25 — 28 Il a lassié grand plenté de *barteries*, lesquelles denrees ie ne nommeray point ; angl. He hath there lefte grete plente of *baterye*.

Sans doute sous l'influence du texte anglais, M. Brad-

(1) Je note ici exclusivement les mots et les expressions qui ne figurent point, ou non pas dans le sens indiqué, dans Godefroy, *Dict. de l'ancienne langue française*, qui n'a connu que M.

ley a corrigé *barteries* en *batteries* ; à tort à ce qu'il me semble, la première lecture étant confirmée par le verbe *barater* qui peut signifier « troquer, échanger » (Godefroy). Le mot *barterie*, du reste, figure aussi chez Godefroy dans un seul exemple, mais qui n'est pas clair : « De formages, de burre, de vicserie, de lis, de filey, de lin, de *barterie*, de semenches, etc. » (1320, *Arch. S.-Omer*). Dans notre texte, la signification résulte nettement de la traduction flamande : *mangeling*, d'après le *Woordenboek der Nederlandsche Taal*, IX, 198, voulait dire « échange » d'abord, puis aussi « ce qu'on donne ou reçoit en échange ». L'anglais a connu également *bartery* dans le sens de « wares for barter or exchange » (Murray, *A new English Dictionary*, I, 684).

Reste à savoir si la forme *baterye* dans le texte anglais de Caxton est une simple faute d'impression, ou s'il ne faut pas y voir plutôt le passage à un vocable plus facile à prononcer (cf. la chute de *r* dans *abre*, *mabre*, *mécredi* ; Nyrop I, § 362 et § 513, 2^o) et qui serait resté en français (comme du reste en anglais) sous la forme de « *batterie* de cuisine ». Le fait que les *barteries* sont justement vendues par le chaudronnier semble militer en faveur de cette hypothèse ; l'étymologie populaire (*batterie* : choses battues) peut avoir favorisé l'emploi du mot dans le sens restreint qu'il a aujourd'hui.

CATEL, capital net, sans rentes, prix de revient ? M 11, 12 « Dame, que faites-vous l'aune de che drap, ou que donrés l'aune ? » « Sire, raison ; vous l'arés a boin markiét, voire pour *catel*. » « Dame, il convient waingnier. Gardés que j'en paierai ? » Flam. « ...ja omme

catel. » « Vrouwe, men moet winnen... ». C 15/12 Voir, pour *cattel* ; angl. Ye, truly, for *catell*. D 23 Voire pour *catel* ; flam. la om *cachel*.

Aucune des significations citées par Godefroy au mot *chatel* ne convient tout à fait ici. Parmi les exemples de la rubrique principale : « bien, patrimoine, possession, principalement mobilière », il y en a cependant plusieurs où le mot présente assez nettement le sens de « capital » — sens du reste étymologique — ainsi : « Oblignons tous nos biens temporeuls, moebles et non moebles, hire-taiges et *cateuls*, presens et a venir » (1348, *Cart. de Flines*), ou encore : « faire inventoire de tous les biens meubles, *cathels*, debtes et heritages du trepassé » (*Coust. gén. du Comté d'Artois*). Je me demande si, dans le passage cité, le mot ne peut pas avoir le sens plus restreint de « capital net, sans rentes » et par là, comme terme de commerce, celui de « prix de revient ». Cela expliquerait la réponse de l'acheteur : « Dame, il convient gagner ».

M. Bradley a interprété le passage d'une autre manière. En lisant : « ... Vous l'ayrés au bon marchié. » « Voir, pour *cattel*, dame, il convient gaignier... » il admet que c'est l'acheteur qui se sert du mot *catel*, que dans le texte anglais il explique par « money ». Mais « Voir, pour *cattel*, dame, il convient gaignier » n'est pas une construction de la langue parlée, et la phrase flamande où elle mène (« Ja, omme *catel*, vrouwe, men moet winnen ») est même impossible.

Remarquons en passant que le mot *cachel* que D présente dans le texte flamand n'est pas nécessairement une

faute d'impression ; du moins le latin *capitale* a donné cette forme en flamand dans une autre acception, celle de *poulain* (voir *Tijdschrift der Maatschappij voor Ned. Letterkunde*, XX, 43 et 166).

DACE, Danemarc : C 23/1 Le roy de *dace* ; angl. The kyng of *denmarke* (M 17 *Danemarche*).

ESCLEVIS, aigrefin : M 9 *esclevis*, flam. *schelvisch*. Le mot français est emprunté évidemment au flamand. Dans C 12/3 et D 18 il se présente déjà sous la forme *esclefsins*, qui mène à *aiglefsin* ou *aigrefin*.

ESCLIRE (IL —), il fait des éclairs : C 50/21 Il tonne et *esclire* ; angl. it thondreth and lyghtneth (M 45 il *esclistre* ; D 71 il *esclitre*).

ESPORON, éperon : M 18 et 25 *esporons*, flam. *sporen* (C 25/40 et D 42 *esperons*). La forme avec *o* est encore toute proche de l'origine germanique ; Godefroy donne les dérivés *esporonal* et *esporonnee*.

ESTRAINER, donner de l'*estrain*, de la paille : C 49/34, 35 Donnés du fain as chevaulx et les *estrainés* bien ; angl. Gyve heye to the hors and *strawe* them well. D 71... et les *estrainés* bien ; flam. ende *stroyt* se wel.

GAILLE, noix : D 76 (S 128) *gailles*, amandes ; flam. *okernoten*, amandelen. Selon Hécart, le mot s'emploie à Mons et dans une partie du Hainaut.

GRESIEULS (LI —), la grêle : M 45 Li *gresieuls* est si grande que on ne puet aler par les rues ; flam. de *haghele*.

HOPEMBIER, bière houblonnée : M 41 Pour un tonnel de *hopembier* ; flam. Omme eene tonne *hoppenbiers*. Evidemment, le mot a été emprunté tel quel au flamand.

LOUSINGNOLS (LOSSINGNOS), rossignols : M 8 Ne widecoocs ne *lousingnols* (D 17 widecos, *lossingnos*) ; flam. No snippen no *nachtegalen*. Le mot se trouve sous la forme *lorseilnol* aussi chez Suchier, p. 68. C 10/36 a déjà *roussignoulz*.

LUYSEL, bahut : C 46/34-36 Yzores le hugiers fist le forcier de m'amy, sa *luysel*, son escrijn ; angl... her *cheste*. La signification ordinaire de « cercueil » (Godefroy et aussi M 40) n'est pas admissible ici. Le sens plus général que le mot a dans le passage cité est peut-être plus ancien que l'autre : Diez le dérive de *locellus*.

MESPLE, nêfle : M 10 Peskes, *mesples* et noisettes ; flam. Pekers, *mispelen* ende haselnoten. Godefroy X, i. v. *nesple* (forme qu'on trouve aussi C 13/7 et D 20) cite plusieurs formes du mot, mais non pas celle-ci qui est encore tout près du latin *mespilum*.

ORRESTE, orage : M 45 Tels *orrestes* et telles tempêtes ; flam. Sulke *oreeste* ende sulke tempeeste. Scheler (*Jahrbuch f. rom. u. engl. Lit.*, II, 440) suppose, avec raison à ce qu'il me semble, que le mot a été formé d'*orage* sous l'influence de *tempestas*.

VIGILAY (DE —), nom propre ? D 19 saulmon *de vigilay* ; flam. *vlaemsche* (c.-à-d. flamand) salme. Est-ce le même mot que *vivelai* qu'on emploie (entre autres M 9) en parlant du hareng ? C 12/18 a remplacé *de vigilay* par *de la meuse*.

CONCLUSION

L'analyse du dialecte nous permet de le localiser avec une très grande vraisemblance. « La combinaison du *ca* picard avec *iè* < *è* indique le Hainaut », dit Suchier (1). Nombre d'autres détails que nous avons relevés prouvent que c'est bien dans la partie centrale du picard septentrional qu'il faut placer la langue de notre texte. Plusieurs de ces traits sont communs au wallon et au picard, mais tous ceux qui sont caractéristiques pour la distinction des deux dialectes montrent que le domaine de cette langue reste à l'ouest de Charleroi (2). D'autre part, elle se distingue en plusieurs points du dialecte du Ponthieu et déjà de celui du Tournaisis. Ce qui milite aussi en faveur du Hainaut, c'est la ressemblance avec la langue de *Julius Cesar* du Hennuyer Jean de Tuim. De plus, la comparaison avec les patois modernes fait voir que plusieurs particularités se retrouvent soit en rouchi, soit un peu plus vers le nord, dans le Hainaut belge. Enfin, la langue montre une res-

(1) *Grundriss der Romanischen Philologie*, I, p. 603 (Strasbourg, Trübner, 1888, in-8°)

(2) Cf. J. SIMON dans *Mélanges Wallons*, pp. 108-110

semblance frappante avec celle que M. Salverda de Grave a reconstruite au moyen des mots néerlandais d'emprunt français : elle est dans un accord presque parfait avec les points principaux que ce savant a indiqués dans son étude publiée dans la *Romania*, XXX, et répond à plusieurs détails complémentaires relevés dans ses *Franse Woorden*. Or, cette langue n'est autre que le hennuyer.

Les résultats de la présente étude pourraient donner peut-être quelque indication sur la façon dont l'influence de ce patois s'est étendue aux provinces de langue néerlandaise. Est-ce que celui-ci a franchi d'un bond le Brabant et la Flandre, ou bien a-t-il gagné du terrain à la manière de la tache d'huile ? La probabilité parle *a priori* en faveur de la dernière hypothèse, et c'est bien aussi ce que notre texte dans ses différentes versions semble indiquer. En effet, si l'on peut admettre que M est l'œuvre d'un Hennuyer établi à Bruges comme maître de français, la fidélité avec laquelle la plupart des traits dialectaux, dans les remaniements ultérieurs, ont été conservés à travers plus d'un siècle et demi — et justement à une époque où les dialectes tendaient à disparaître devant le français officiel étendant son domaine — ne s'expliquerait guère sans le soutien d'une langue ambiante qui ne diffère pas essentiellement de celui de l'original. Cette langue ambiante doit avoir été le français usité dans les provinces de langue flamande.

Dans le manuscrit de La Haye nous avons la preuve que notre texte, peut-être seulement au *xvr^e* siècle et toujours dans le même dialecte, a gagné la Hollande, accen-

tuant par là un mouvement dont M. Salverda de Grave a suivi la marche dès avant le xiv^e siècle.' Aux excellentes raisons historiques que cet auteur a alléguées pour expliquer que le hennuyer a été préféré aux patois environnants, nous voudrions ajouter celle-ci — quoique de date plus récente, donc d'ordre secondaire — : c'est ce dialecte qui fut un jour la langue des livres scolaires, c'est-à-dire le français officiel pour les élèves.

DEUXIÈME PARTIE

—

TEXTES

I. — LE SERVICE DE LA TABLE D'APRÈS D (S)

- | | | |
|--------|---|--|
| p. 72. | Pour ce qu'il affiert
toutes iosnes gens
de scavoir
le service de la table | Om dat wel voecht
allen ionghen lieden
te wetene
den dienst vander tafele |
| 5. | devant seigneurs
ou dames,
vous en deviserai
de che ung chapitre.
Quand la viande est preste, | voor die heeren
oft vrouwen,
sal ick u segghen
hier af een capittel.
Als die spise ghereet es, |
| 10. | ce va a ton sire
et lui ditez
que le viande est preste.
S'on y est acoustumé
d'acheter le pain, | so gaet tot dinen heere
ende segt hem
dat die spise ghereet es.
Es men daer ghewoen
te coopen broot, |
| 15. | si en va querir ;
aportez le meismes
ou le faites apporter :
petit pain bis
si en faictes taillors, | soe gaets halen ;
brenghet selve
oft doet bringhen :
cleen bruyñ broot
so maecter af tallloren, |
| 20. | et du blanc pain
pour mengier. | ende wit broot
om tetene. |
| p. 73. | S'il i a gens de grand estat,
tu dois oster
ung peu de crostes, | Sijnder lieden van groten state
ghi hoort af te doene
een luttel corsten, |
| 25. | si aportez pain de fourment,
pain de bourgeois
et de toutes manieres
que on peult desirer, | so brenghet terwen broot,
broot van poerters
ende van alle manieren
datmen mach begheren, |

- et ne prenez point
30. pain brulé ou vies cuit,
mais cuit d'ung iour.
- Escurez les coutiaus,
mettez le bachin
et mittez de l'eau
35. dedens le lavoir.
Soiés pourveu
d'une blanche tuaille,
et quant tanz sera
de mettre la table
40. et on te commande,
mettez les hestiaux,
apres la table,
et puis la nappe
avecq du sel et pain
45. au lez de la table
ou vostre seigneur
n'est pas assis.
Et puis mettras
tailloirs et hanaps
50. et les goublettes,
et n'oublie pas
tout premierement
a mettre le sel
p. 74. ou moien de la table ,
55. a lors doit (*sic*) tu
tenir le lavoir,
et donner l'eau
ou tenir la touaille,
la ou ton sire
60. essuera ses mains.
Quant tu seras
a la table, tu serviras
en ta cote sans chapperon
et sans tabbart,
68. et quant tu portes

ende en neemt niet
broot verbarnt oft oubacken,
maer gebacken van eenen
[dage.

Schuert die messen,
stellet tbecken
ende doet water
int hant vat.
Weest voersien
Van eenre witter dwalen,
ende alst tijt sal sijn
te stellen die tafel
ende men u beveelt,
stelt die scraghen,
daer na die tafele
ende dan schoon laken
met soute ende broot
ter siden vand' tafelen
daer u heere
niet en es gheseten.
Ende dan suldi stellen
taillooren ende schalen
ende die croesen,
ende en verghetes niet
alder eerst
te stellene tsout
in midden vander tafelen ;
dan si dijsculdich
te houden thanvat
ende gheven watere
oft houden die dwale,
al daer dijn heere
sal drooghen sijn handen.
Als du sulste sijn
ter tafelen, du sulst dienen
in dinen rock, sonder capproen
ende sonder tabbaert,
ende alstu bringhes

- les viandes a la table,
aportez la viande
en la main senestre,
et puis la sausse
70. en ta main dextre
devant ta poitrine
si hault que tu pourras ;
tu t'en iras tout droit
et la mettras
75. devant le plus digne
qui a la table
lors sera assis ;
puis serviras
les aultres ensuivant
80. ainsi qu'il sont assiz.
Et regardest bien
qu'il ne faille riens
et tieng tes mains
bien devant toy,
p. 75.85. et garde toy bien
que tu ne te grates
quelque part que ce soit.
Nettiez souvent
par tout la table
90. des (1) miettes du pain,
ou des aresques
des poissons,
ou des oschelez
de quelque chair.
95. Se les prens
devant les gens
de la droite main,
puis les mes
en ta senestre main,
100. et quant les mains
seront plaines
- die spisen ter tafelen;
brenghet die spise
in die slincke hant,
ende dan die sausse
in u rechte hant
voor uwe borst
so hoghe alstu mogheste ;
du sulst al recht gaen
ende du sulst setten
voor den eerbaersten
die daer ter tafelen
dan werdt gheseten ;
daer na suldi dienen
die ander daer na volghende
also sy gheseten sijn.
Ende siet wel
datter niet en ghebreke
ende houdt u handen
wel voor u,
en wacht u wel
datstu niet en crauwes
so waer dat sy.
Suvert dicwil
al om die tafel
[van] brockelinghe van broo-
oft vanden graten [de,
vanden visschen,
oft van den beenkens
van eenighen vleessce.
So neemtse
voor die lieden
metter rechter hant,
dans so legtse
in u slincke hant,
ende als die handen
sullen vol sijn,

(1) Texte: les

- donc les iettez
en ung corbillon.
Se on te commande
105. d'aler ou fruit,
demander (*sic*) que fruit
que veullent avoir ;
prens ung cretin
et en va querre
110. tel qu'il fault
selon la saison (1)
de l'annee a volenté
de la compaignie ;
ou ce sont
115. poires d'angoisse,
ou ric poires,
- p. 76. roynettes ou aultres,
se on en treuve ;
ou soient pommes,
120. blanduriaux,
oyselengs,
escivins, capendus,
richars; mulars,
cerises ou grincques,
125. pronnes ou pesques,
figues, rosins,
dades, noisettes,
gailles, amandes.
Quant ce fruit
130. sera aporté,
preng ung beau plat
et puis le mes
devant ta dame,
ou devant celui
135. qui le t'a fait querir.
Ou se on veult
que tu le partisses,
- so werptse dan
in een corfken.
Beveelt men u
te gaen om fruit,
vraecht wat fruit
datse willen hebben ;
neemt eenen peender
en gates halen
sulc alsser ghebreect
na den tijt
vanden iaer tewille
vanden gheselscape ;
oft het sijn
braet peren,
oft riec peren,
keyserinnen oft andere
op datmer vindt ;
oft het sijn appelen,
blandereelen,
oygelinghen,
scivinghen, puppinghen,
russars, mulaers,
kerzen oft criecken,
prumen oft persekens,
fyghen, rosinen,
daden, haselnoten,
okernoten, amandelen.
Als dit fruit
sal sijn ghebrocht,
neemt een schoon scotel,
dan so stellet
voor uwe vrouwe,
oft voor den ghenen
diet u dede halen ;
oft datmen wille
dat ghi deylt,

(1) Texte : *faison*.

- preng bien garde
 quantes personnes
140. sont a la table
 assis et combien
 tu as de fruit,
 et en mes au tant
 devant l'ung
145. comme devant l'autre,
 mais les plus belles
 devant le plus hault.
- p. 77. Quant tu auras
 de tout servi,
150. de boire et de mengier,
 Si ostez le sel
 et le fourmaige,
 tout le paine entier ;
 sy envolperas
155. le remannant
 et les mioches
 dedens la nappe,
 puis le ietteras
 tout ensemble
160. ou corbillon ;
 apres tu osteras
 les vases, les
 potz et goblés,
 et tout le vin.
165. Sy seras pourveu
 d'une belle touaille
 et de l'iaue chaulde
 pour laver les mains
 de tous ceulx
170. qui la auront
 disné ou soupper (*sic*) ;
 quant lavez (*sic*) auront,
 oste la table,
175. puis preng le hanap,
 si verses du vin dedens.
- neemt wel ware
 hoe vele personen
 sijn ter tafelen
 gheseten *ende* hoe vele
 ghi hebt van den fruyte,
 ende legghes so vele
 voor den eenen
 als voor den anderen,
 maer die schoonste
 voor den oppersten.
 Als ghi sult hebben
 van als ghedient,
 van drincken *ende* van eten,
 so doet wech tsout
 ende den kaes,
 al tgeheele broot ;
 dan sulstu winden
 die overblivinghe
 ende die crumelinghe
 int dat schoon laken,
 dan suldi werpen
 al te gader
 int corfken ;
 daer na suldi afnemen
 die vaten,
 potten en croesen,
 ende al den wijn.
 Du sulste voorsien sijn
 van eenre schoonre dwalen
 ende van warm water
 om te wasschen die handen
 van al den ghenen
 die daer sullen hebben
 tsnoenens gheten oft tsavons ;
 alssi gewasschen hebben,
 doet wech die tafel,
 dan neemt die scale,
 soe scinct daer wijn in.

- Mes toy a genoulx
devant ceulx
qui la ont mengié,
p. 78. 180. si donnez a boire
en genuoillant
aux plus dignes ;
ne te relieve
avant qu'il buvra bien,
185. rechoi le hanap
et te relieve,
s'il ne te fait
par courtoisie
ainchois lever.
190. Quant tu es relevé,
fait reverser
encore du vin
selonc et d'autant
que le hanap
195. sera voide ;
puis l'offer a genoulx
au plus hault après.
S'on te commande
une fois a lever,
200. tu responderas :
sire, sauf vostre grace ;
s'il te commande plus,
fait son commandement.
Et fais ainsi
205. aulx aultres ensuivant,
tant qu'il auront
trestous beu.
Sy ostez ta robe
et ton mantiau
210. et va soupper.
- p. 79. Quant tu seras assiz
a la table pour mengier,
si siez tout droit

Sedt u op uwe knien
voor die ghene
die daer hebben gheten,
so ghevet drincken,
al knielende
den eerbaersten ;
en staet niet op
voor dat hi ghedroncken
[heeft,

ontfaet den nap
en staet niet op
oft hi en doet u
bi beleeftheden
eer op staen.

Alstu bist op ghestaen,
doet weder scincken
noch vanden wijne
naer dien en so vele
dat die schale
sal gheydelt sijn ;
dan biedet al knielende
den oppersten daer na.
Beveelt men di
eens op te stane,
du sulst antwoerden :
heere bi uwer werdicheyte ;
beveelt hi di meer,
doet sijn bevel.
Ende doet also
den anderen navolgende,
tot datse hebben
alle ghedroncken.
So doet wt uwen keerle
ende uwen mantel
ende gact avemael eten.
Alstu bist gheseten
ter tafelen om eten,
so sidt al recht

- sans appoier sur la table
215. de tes bras
ou de geutes ;
se tu es assiz
entre damoiselles
et chamberieres
220. ou meschines,
tu les doibs servir
bien courtoisement.
Tailles leur du pain
et le mittez devant elles ;
225. ne tailles mye
trop a une fois,
soit chair ou poisson,
tousiours le meilleur
et le plus honneste
230. ou que vous povés.
Quand tu volez boire,
offrez leur
tout premierement,
puis boi après,
235. et ne boives mye
tant que tu aies
viande en ta bouche ;
ce seroit villonnie
ou grand blame.
p. 80. 240 Ou s'il avenoit
que soies en compaignie
avecque les varlés
ou compaignons
de ton affaire,
245. se aulcun se lieve
pour quelque chose
et tu cuides
qu'il veult assoir,
se tu as loisir
250. de lui attendre,
si ne menge point
- sonder leenen op de tafel
mit dinen armen
oft metten elleboghe ;
bistu gheseten
onder ioncfrouwen
ende camerieren
oft ioncwiven,
ghi behoortse te dienen
wel beleefdelyc.
Snijdt haer broot
ende legghet voor hemlieden ;
en snijdt niet
te vele teenemale,
tsij vleesch oft visch,
altoos dbeste
ende deerbaerste
daer ghi moecht.
Alsdū wilt drincken
biedt hemlieden
alder eerst,
dān drincter na,
ende en drinct niet
die wile dattu hebste
spise in uwen mont ;
het waer scande
oft grote bescaemthede.
Oft ghebuerde
dattu hebs gheselschap
metten knapen
oft ghesellen
van dinen doene,
stater yemant op
om eenige sake
ende du waenste
dat hi wil sitten,
hebstu moeyte
hem te verbeyden,
so en etet niet

ains qu'il soit assiz.
Et gardez vous bien
de vilaine parolle,
255. car c'est deshonneur
a ung iosne homme
que il parle
vilainement,
et il se fait de che
260. grandement haïr ;
et sur toute chose,
gardez vous bien
de mal faire.

voor hi gheseten es.
Ende wacht u wel
van dorperliker sprake,
want thes oneere
eenen ionghen man
dat hi spreke
dorperlijke,
en doet hem daer mede
seer haten ;
ende boven alle dinc
wacht u wel
van quaet te doene.

II. — LE MANUSCRIT DE LA HAYE (L)

f° 123 v° O vray Dieu
De paradis,
Peres de tout
Le monde (1),
5. Donnés moy
Sens et savoir
Et bon entendement
De bien aprendre
Walich (2) lire et escrire,
10. Et a diter toutes lettres,
Demander et raison rendre
A chescune persone
Qui a moy perlera.
O vray Dieu,
15. Quy tout avez

f° 124 r° O gewarich God
Van hemelrike,
Vader van al
Der werelt,
Geeft mij
Sinne ende wetentheit
Ende goet verstandnisse
Van wel te leren
Walsche lesen ende scryven,
Ende te dichten alle bryeven
Vragen ende reden geven
Een ygeliken persoën
Die tegen my spreken sel.
O gewarich God
Diet al hebt

(1) Ms. monde.

(2) walch ?

- | | |
|--|---|
| En vostre (1) puissance,
Monstrez a moy
Votre doulz pooir
Et vostre (1) debonnaireté, | In uwe mogentheden,
Thoent an my
U soete macht
Ende uwe goedertierenhede, |
| 20. Que che que j'ay entrepris
f° 124 v° A bonne fin puisse traire, | Dats dat ic heb onderstant
f° 125 r° Tenen goeden eynde
[mach trecken, |
| Et avec che
Thout mon affaire (2).
A che me vueille aidier | Ende daer toe
Alle myn doen.
Daer toe wil my helpen. |
| 25. Madamme sainte Marie
Le mere Jhesu Crist.
D'aultres choses
Sans attendre
Vous veuil deviser | Myn vrouwe Sinte Marie,
Dic moeder Jesu Christi.
Van anderen dingen
Sonder letten
Wil ic u beduden
Ende leren. |
| 30. Et aprendre.
Se vous volés achater
Draps ou aultre marchandise,
Se alés en la halle
Qui est sur le marchiét. | Wildi copen
Laken of ander comenscap,
Soe gaet in die halle
Die is op die marct. |
| 35. La trouverez-vous drap (3)
Et demy drap (3),
Drap (3) mellét,
Vert, noir, gris,
Bleu, vermeyl, | Daer seldi vinden laken
Ende halve laken,
Gemenget laken,
Groen, swart, grau,
Blau, root, |
| 40. Blanc, sanguin,
f° 125 v° Escarlade.
Si povez commenchier
En ceste manyere : | Wit, sandrey,
f° 126 r° Scaerlaken.
Soe moechdi beginnen
In deser manyeren : |
| 45. Combien faitez-vous
L'aulne de ce drap ? »
— Sire, raison,
Je vous donray l'aulne
Pour deux solz | « Here of vrouwe,
Hoe veel loefdi
Dellen van desen laken ? »
— Here, redene,
Ic sel u geven dellen
Voer twie scellinge |

(1) Ms. vren.
(2) Ms. affaire
(3) Ms. draps.

50. Et trois deniers.
« Che seroit trop ;
Donnez l'aulne
Pour vingt gros ».
— Non feray, je perdroye.
55. « Dame, dittes a ung mot
Combien j'en paieray ».
— Sire, sans faulte,
Vous en payerez
Deux sol de gros,
60. Et je ne le donray
f° 126 v° Riens moins.
« Dame, que vouldroit dont
Longue parolle ?
Tailliez m'ent
65. Pour une robe ».
— Combien en tailleraige ?
« Tant que vous cuidiez
Que mestier m'est
Pour une robe,
70. Pour une paire (1) de cauches,
Pour une chaperon,
Pour une heuque ».
— Sire, il vous en fauldra
Bien douze aulnes.
75. « De par Dieu,
Tailliés les dont.
Tailliés a l'autre de bout ».
— C'est tout ung,
Maiz je le feray volentiers.
f° 127 v° 80 « Mesurez bien ».
— Sire, je ne me confesseray
[ja
De ce que je vous detenray (2).
- Ende drie penninge.
« Dat waer te vele ;
Gevet delle
Voer twintich groot ».
— Ic en sel, ic soude verlie-
[sen.
« Vrou, segt mit enen woerde
Hoe veel icker of betalen
[sel ».
— Heer, sonder twyvel,
Ghi selter of betalen
Twie scellinc groot,
Ende ic en sels geven
f° 127 r° Niet myn.
« Vrou, wat dochte dan
Lange sprake ?
Snydes my
Om enen karel ».
— Hoe veel wil icx snyden ?
« Soe veel als ghi waent
Dat my noot is
Om enen karel,
Om een paer cousen,
Om een caproen,
Om een hoyke ».
— Heer, u sels behoven
Wel twalef ellen.
« In Gods namen,
Snytse dan.
Snyt aent ander eynde ».
— Het is alleens,
Mar icselt garen doen.
f° 128 r° « Medt wel ».
— Here, ic en sel my nyet
[biechten
Van dat ic ju onthouden sel.

(1) Ms. patre.

(2) Ms. detrenray.

- « Dame, che sai-je bien.
Se je ne vous creüsse,
85. J'eusse appelét le mesureur ». « Vrou, dat weet ic wel.
Geloest ic u niet,
Ic hadde geropen den me-
[tere ».
- Sire (1), s'il vous plaist,
On l'apellera.
« Nenny voir, dame,
Ploiez (2) le de par Dieu ». — Here, gelieft u,
Men sellem ropen.
« Neent waerlic, vrou,
Voudet in Gods namen ». — Ic en sel, behouwelic uwer
[gracien,
90. — Non feray, sauf vostre grace,
Je vueil *que* vous le mesurez. Ic wil, dat ghyt medt.
« Dame, puis *que* je m'en
Tieng content,
Et puis qu'il me souffist, « Vrou, als ic my
Houde gepayt,
Ende alst my genoecht,
95. Il n'est besoing Het en is geen noot
Van te vermeten.
De le remesurer. Nu vrou, hoe veel beloept
Or, dame, combien monte Van dat ic hebbe van ju ? »
Ce que j'ay de vous ? » — Here, gaefdi myn
— Sire, se vous me bailliez f° 129 r° Vier en twintich
[schelline,
- f° 128 v° 100. Vingt et quatre solz,
Vous me paieriés bien ;
Tant me devez. Ghi sout my wel betalen,
Soe veel si di my sculdich.
« Tenez la vostre argent
Et le comptez bien. « Hout daer u gelt
Ende tellet wel.
105. Ung, deux, etc. Een, twee, enz.
.....
- f° 133 v° f° 134 r°
Or me dittes, Nu segt my,
Estes-vous bien payee ? » Si di wel betaelt ? »
— Oï, sire, grand merchis, — Ja ic, heer, groten danc,
Je me loe de vous. Ic belove my van ju.
110. « Or a Dieu (3), dame, « Nu te Gode, vrouwe,
Vous commans. Beveel ic u.

(1) Ms. siie.

(2) Ms. ploie.

(3) Ms. adieu.

- Recommandez me (1) a vostre
[mari,
A vostre pere, a vostre mere,
A vostre suer, a vostre frere,
115. A vostre oncle, a vostre ante,
A vostre cousin, a vostre
[cousine ».
— Je le feray volentiers.
« Je preng congiét a vous ».
f° 134 v° — Dieu (2), sire, vous
[conduise.
120. « Baudechon, venez cha ».
— Que vous plaist-il ?
« Mettés la table ».
— Me veez chi tout prest.
« Alez querre du vin
125. Et demandez
Aprés (3) le meilleur.
Alez ou chine,
La trouverez bon vin
De quinze gros la gelle.
130. Dieux benye le vin. —
« Venez seoir, Jehan,
Nous volons aler desjeuner,
Car il est temps. —
Faites du feu,
135. Alez querre du pain. —
Seez (4) vous chi,
f° 135 v° Et vous la ».
— Je suis assiz.
« Aportez a mengier
140. Car salee,
Char de bouf, char de porcq,
Gebiet my tuwen man,
Tuwen vader, tuwer moeder,
Tuwer suster, tuwen broeder,
Tuwen oem, tuwer moyen,
Tuwer neven, tuwer nich-
[ten ».
— Ic selt garen doen,
« Ic neme oerlof aen u ».
f° 135 r° — Onse Heer God
[geleide u.
« Bouwen, coemt hier ».
— Wat gelieft u ?
« Set die tafel ».
— Siet mi hier al bereyt.
« Gaet halen wyn
Ende vraecht
Naden besten.
Gaet inden swane,
Daer seldi vinden goeden
[wyn
Van XV groot die gelte.
God segen den wyn. —
« Coemt sitten, Jan,
Wi willen gaen ontbiten,
Want het is tyt. —
Maect vier,
Gaet halen broot,
Sit ghi hier,
f° 136 r° Ende ghi daer ».
— Ic ben geseten.
« Brenct teten
Gesouten vleys,
Rint vleysch, verken vleys,

(1) Ms. recommandeline.

(2) Lecture douteuse.

(3) Ms. a pres.

(4) Ms. Beez.

- Char de veau,
Char de mouton,
Char fresque ».
145. — Je vous en apporteray
Tantost assez,
Tenez la.
« Versez du vin,
Versez devant monsengneur
150. Et devant ma dame (1) —
Veez (2) chi bon vin,
Beuvez ung bon (3) trait ».
— Je beuvray bien,
J'ay beu assez (4).
- 155 « Cha du froumage
f° 136 v° Et du fruit (5) ».
— Je vous en donray assez,
« Venez compter.
Ostez tout,
160. Nous avons bien mangiét.
Dittes combien nous avons ».
— Vous avez a payer
Seize gros.
« C'est bon escot. —
165. Jehan, quand venrez-vous ? »
— Je ne scay quand je ven-
[ray.
Je venray demain.
« Ne laissez point
Que vous ne venez.
170. — Je ne dimie que je venray,
Maiz je venray, se je puis.
« Demandez-lui s'il veult ve-
[nir ».
- Calveren vleys,
Hamelen vleys,
Versch vleys ».
— Ic sels u brengen
Saen genoech,
Neemt daer.
« Schenct wyn,
Scenct voer mynen here
Ende voer mynre vrouwen. —
Siet hier goet wyn
Drinct enen goeden toge ».
— Ic sel wel drincken,
Ic heb genoech gedroncken.
« Haelt case
f° 137 r° Ende froyt ».
— Ic sels u geven genoech.
« Coemt rekenen.
Doet al op,
Wi hebben wel gegeten.
Segt hoe veel wi hebben ».
— Ghi hebt te betalen
Sestien groot.
« Dats goet gelach. —
Jan, wanneer seldi comen?
— Ende en weet wanneer ic
[comen sel.
Ic sel morgen comen.
« En lates niet
Ghi en coemt.
— Ic en seg niet dat ic comen
[sel,
Mar ic sel comen, can ic.
« Vraecht hem of hi comen
wil ».

(1) Ms. danie.

(2) Ms. vez.

(3) Ms. vontrait.

(4) Ms. beuvassez.

(5) Ms. fuit.

- | | |
|--|--------------------------------|
| — Je lui ay demandét. | — Ic hebt hem gevraecht. |
| f° 137 v° Je lui demanderay. | f° 138 r° Ic selt hem vragen. |
| 175. « Haquinet, le ferez-vous ? » | « Hannekijn, seldyt doen ? » |
| — Quant le feroi-ge ? | — Wanneer soud ict doen ? |
| « Il fault <i>que vous</i> le faciez (1) | « Ghi moetet morgen doen |
| [demain, | |
| Ou après-demain ». | Of overmorgen ». |
| — Je ne le feray point. | — Ic en sels niet doen. |
| 180. « Quand irez-vous ? » | « Wanneer seldi gaen ? |
| — Je iray demain | — Ic sel gaen morgen, |
| Se je treuve compaignie. | Vint ic geselschap. |
| Je vueil nommer | Ic wil nomen |
| Les membres de gens. | Die leden van den luden. |
| 185. Visage, fronc, | Aensicht, voerhoeft, |
| Nez, ieulz, menton, | Nose, ogen, kinne, |
| Bouche, langue, | Mont, tonge, |
| Dois, piés, ortaus, | Vingeren, voeten, teen, |
| Gambes, genoulz, | Been, knyen, |
| 190. Chief, col, bras, keutes, | Hoeft, hals, armen, ellebogen, |
| Ventre, boudine, dos, | Buyc, navel, rugge, |
| Espalles, cuisses, cul, aines. | Scuderen, dyen, eers, heege- |
| | [nessen. |
| Pryés pour moy. | Bidt voer my. |

(1) Lecture douteuse.

APPENDICE I

CORRECTIONS QU'IL FAUT FAIRE AUX TEXTES M ET C (1)

M

5/13, 14. Au lieu de : Mais des louches d'argent met-on en *pluseurs* lieux, lire : en *plus seurs* lieux (C 8/3 en *plus seure garde*, D 2/12 en *plus secure* garde ; le texte flamand de M, tout en s'adaptant à la lecture fautive, garde une trace de la tournure primitive, puisqu'il donne « leit men in *vele sekerre* steden »).

11/12. Au lieu de *fenerele*, lire : *feneule* (ms., C 13/36 *feneulle*, D 21 *fenelle*).

16/4. Au lieu de : *Zes* cordonnals, lire : *Ses* cordonnals (ms.).

19/11. Au lieu de : *Resuiche* le hanap, lire : *Resinche* le hanap (Scheler, *l. c.*, p. 439 et Godefroy).

(1) Voir aussi pp. 26, 27, 41. — Ici encore, bien entendu, je m'occupe exclusivement du texte français, et ne signale qu'en passant une faute évidente dans le texte flamand de M : 4/15 il faut lire *stoelen* au lieu de *scolelen* (fr. *sielles*) ; la faute se trouve aussi dans le ms.

22/22. Au lieu de : Que il *fera* trieuwes, lire : Que il *sera* trieuwes (ms.).

23/8. Au lieu de : Nous vous donrons, lire : Nous vous donrons *de ce que nous avons et de ce que dieu nous a presté* (C 30/30, 31, D 48).

23/34. Au lieu de : Et sake *les* rost de l'espoi, lire : *le* rost [car il est assés cuits].

25/20, 21. Au lieu de : Li ausmosne est bien *emploïé* en lui, lire : *emploïe* (Scheler, l.c., p. 437).

27/39. Au lieu de : Et *tramisiét* d'un tamis, lire : *tamisiét*.

28/26. Au lieu de : *Quoiqu'il en advi* (ms. *adiu*), lire : *Quoi qu'il en adviegne* (C 36/18).

34/40. Au lieu de : Et des *estorcs* d'Ardane, lire : *estoirs* (ms).

44/14. Au lieu de : Une neif preste et *fretié*, lire : *fretie* (Scheler, l. c., p. 437).

C

8/36. Au lieu de *queverchief* (en parlant du lit), lire : *quevecheul* (M 6 *cavecheul*, D 14 *quevech* = *chevet*).

25/39. Au lieu de *bousiaux*, lire : *housiaux* (D 42 et Godefroy).

33/4,5. Au lieu de : *Elle* luy reprouva *qu'il avoit trouvé* luytant a ung valleton, lire : *Il* luy reprouva *qu'il l'avoit trouvée* (D 51, qui toutefois donne *trouvé*). L'emploi de *Elle* au lieu de *Il* a été amené par une autre construction qu'on trouve M 24 « Et *elle* li reprova et dist » etc.

34/30, 31. Au lieu de : Estievene le voirier luy pria *qui le fesist bien*, lire : *qu'il le fesist bien* (D 53 *qu'il fesist bien*, texte anglais de C : Prayd hym *he wold do it wel*).

35/19, 20. Au lieu de : Il m'a présenté a croire se *i' en a faire*, lire : se *i' en ai a faire* (M 27, D 54).

46/14. Au lieu de : *coureur*, lire : *conreur* (c'est-à-dire *corroyeur* ; M 40 *conreur*).

46/17. Au lieu de : Il *coure* ses piaulx, lire : Il *conre* (D 66).

47/9, 10. Au lieu de : Zachare le procureur *m'apporte* une sommonce, lire : *m'a porté* une sommonce (D 67 *m'a portez* (*sic*), texte anglais *hath brought*).

48/7, 8. Au lieu de : Et le faulx mauvais *que* d'amen-der n'ont cure, lire : Et *les* faulx mauvais *qui* etc. (D 69).

48/12. Au lieu de : Qui navrét *le* sent, lire : Qui navrét *se* sent (D 69 et Bradley, p. 48).

APPENDICE II

DÉBUT DES TEXTES M, C ET D

M	C	D
1. Au nom du pere, du fil Et du saint esperit, voel jou commen- [chier	Ou nom du pere <i>Et</i> du filz Et du sainte esperite, Veul commencer	O nom du pere <i>et</i> du filz et du saintet esperit Vueil commencer
5. <i>Et ordener</i> ung li- [vre, Par lequel on porra Raisonnablement en- [tendre ROMMANS ET FLA- [MENC, D'AUTANT <i>comme</i> [ychils <i>escris</i>	<i>Et ordonner</i> ung livre Par le quel on pourra Roy sonnablement en- [tendre Fransoys et engloys	ung livre par le quel on porra raisonnablement enten- [dre ROMAIN ET FLAMENG
10. <i>Porra contenir et es-</i> [tendre ; Car il ne peut com- [prendre Tout chouqu'on puet [dire Et parler de bouche ; Mais che que on ne [trouvera	<i>Pourra contenir et es-</i> [tendre ; <i>Car il ne peult tout com-</i> [prendre ;	Et entendés <i>car il ne peult tout com-</i> [prendre.
15. Declairiét en ches- [tui,	Mais ce qu'on n'y trou- [vera Declairé en cestui	Mais ce qu'or. y trouvera declairé en cestui

M

Porra on trouver ail-
[leurs
En autres livres ET
[livrets.

20.

25.

30.

Or sachiés que il
[affiert
Qu'il y ait de tout
[partye.
Quant vous alés par
[les rues
Et vous encontrés
[acunui,

35. Cui vous connoissiés

C

Pourra on trouver ail-
[leurs
En aultres livres.
Mais sachiés pour voir
Que es lignes de cest
[auteur

Sount plus de parolles
[et de raysons
Comprinses, et de res-
ponses,
Que en moult d'aultres
[livres.
Qui ceste livreouldra
[apprendre
Bien pourra entrepren-
[dre

Marchandises d'un pays
[a l'autre
Et cognoistre maintes
[denrees
Que lui seroient bon
[achetés
Ou vendues pour riche
[devenir.
Aprendés ce livre dili-
[gement ;
Grande prouffyt y gyst
[vrayement.

Or scavés qu'il affiert
Qu'il ait *du tout une* par-
[tie.
Quand vous allés par
[les rues,
Et vous encountrés *aul-*
[cuns

Que vous cognoissiés,

D

ET en aultres livres.
Mais sachiés pour voir
que es lignes de ceste
[auteur
parlon GRAMMENT et de
[raison
prinses pour respondre
qu'en moult aultres li-
[vres.
Qui ce livreouldra
[apprendre
bien porroit apprendre

marchander d'un pays
[a l'autre
et cognoistre mainte
[denree
que lui seroient bon
[achetez
ou vendeus pour riche
devenir.
Apprendez ce livre dili-
[gamment
grand proffit
y gist vraiment.
Or scavez qu'il affiert

qu'il y ait *du tout une*
[partie.
Quant vous allez par
[les rues
et vous rencontrés

qui vous cognoissez

M

Ou qui soit de vo
[conissanche,
Soliés *isniaus* et ap-
[parelliés
De luy premiers sa-
[luer.
S'il est homs de va-
[luer,
40. Si ostés vo capron,
Et pour dames et da-
[moiselles ;
Et s'il ostent le leur,

Si le remetés de vos-
[tre main.
Et en tele maniere
45. LE poés vous sa-
[luer :
« Sire, Dieux vous
[gard. »
C'est le plus brief
Que on puet saluer
Les *gens en saluant*,

C

Ou *qu'ilz soyent* de vos-
[tre cognoissance,
Soyés *ysnel* et apparail-
[liés
De luy *ou d'eulx* premier
[saluer,
S'il est *ou s'ils sount*
[hommes de valeur.
Ostés vostre chappron
Pour dames et damoy-
[sellys ;
Se ilz ostent leur cha-
[peron,
Sy le remettés de *vous*
[mayns.
En telle maniere
Les poés saluer :
« Sire, dieu vous gar-
[de ! »
C'est le plus bryef
Que on *puise dyre*
Aux *gens en saluant*.

D

ou *qu'ilz soient* de vostre
[conossance
soiez appareilliez

de lui *ou eulx* premier
[saluer
s'il est *ou s'il sont* homs
[de valeur.
Ostés vostres chapperon
pour dames et damoy-
[selles ;
se ilz ostent leur chap-
[peron
sy le remittez de *vous*
[mains.
En tel maniere
Les povés saluer :
« Sire, dieu vous gard ».

C'est le plus brief
que on *puisse dire*.

APPENDICE III

NOMS PAR S ET T D'APRÈS D

p. 65. Salemon le monnoier
me appartient pres ;
se ie fusse riche,
ie serole son cousin.
Mais les grans
n'ont cure des petites.
Silvester le porchier
a une truye
et tous ces (*sic*) porcelles,
mais ce fut
par le bregier.

Tibert

le pastesier
faict paste

p. 66. et tous patisemens
qui ailleurs sont escripts.
Tibaut le clercq
a pension a sa vie
sur la ville de Gand ;
c'est ung abille compaignon,
il scet bien dicter.
Thyri le iogleur,
son filz le trompeur,
a orgenes, vielles.

Salomon die munter
bestaet my na ;
waer ick rijcke,
ick waer sijn neve.
Maer die grote
en achten niet op die cleene.
Silvester die swijnherder
heeft een soch
ende al haer vigghen,
maer het was
bi den scaepherder.

Tibert

die pastebacker
maect pasteijen
ende alle verknedinghen
die elders zijn bescreven.
Tibout die clerk
heeft pensien tainen live
op die stad van Ghend ;
thes een abel gheselle,
hi kan wel dichten.
Dierick die speelman,
sijn sone die tromper,
heeft orghelen, vedelen.

APPENDICE IV

PASSAGE PRESQUE IDENTIQUE DANS S ET DANS LE Ms. D'OXFORD

S

- Quant ce fruit
l. 130. sera aporté,
 preng ung beau plat
 et puis le mes
 devant ta dame
 ou devant celui
l. 135. qui le t'a fait querir.
 Ou se on veult
 que tu le partisses,
 preng bien garde
 quantes personnes
l. 140. sont a la table
 assis et combien
 tu as de fruit,
 et en mes au tant
 devant l'ung
l. 145. comme devant l'aultre,
 mais les plus belles
 devant le plus hault.

Ms. D'OXFORD

- f° 134 v° Et ce fruit
 mettras
f° 135 r° devant ton seigneur
 ou devant ta dame.

Se on te commande
a partir,
prenez garde
quant personnes
y a a la table,
et combien
tu as de fruit,
et en mettés
au tant devant l'ung
come devant l'autre,
mais mettés
le plus biau
devant le
plus digne
de la table.

APPENDICE V

LE DÉBUT DE L ET DU TEXTE FRANÇAIS DANS LE MS. D'OXFORD

L	Ms. d'OXFORD
<p> f° 123 v° O vray Dieu De paradis, Peres de tout Le monde, 5. Donnés moy Sens et savoir Et bon entendement De bien aprendre Walich lire et escrire, 10. Et a diter toutes lettres, Demander et raison rendre A chescune persone Qui a moy perlera. <i>O vray Dieu,</i> 15. <i>Quy tout avez</i> <i>En vostre puissance,</i> <i>Monstrez a moy</i> <i>Vostre doulz pooir</i> <i>Et vostre debonnaireté,</i> 20. QUE CHE QUE J'AY ENTREPRIS f° 124 v° A BONNE FIN PUISSE TRAIRE. ET AVEC CHE THOUT MON AFFAIRE ; A CHE ME VEUILLE AIDIER 25. MADAMME SAINTE MARIE Le Mere Jhesu Crist. </p>	<p> f° 115. O benoite sainte trinité, Pere et filz et saint esperit, 5. qui estes ung en deïté, AIDÉS MOY A CE QUE J'AY ENTREPRIS, QUE A BONNE FIN 10. JE LE PUISSE TRAIRE, ET AVEUCQUE CE TOUT MON AFFAIRE ; A CEME VUEILLEN AIDER MA DAME SAINTE 15. MARIE, et tous les sains de paradis ; amen ! <i>O vrai dieu</i> <i>qui tout avez</i> 20. <i>en vostre puissance</i> <i>monstrés en moy</i> <i>vostre doulz povoir</i> <i>et debonnaireté</i> et vostre courtoisie... </p>

SAINT-AMAND (CHER). — IMP. A. CLERC.

ERRATA

- P. 18, l. 9 d'en bas, au lieu de : pense, lire : *pensé*.
- P. 19, l. 8 d'en bas, au lieu de : apprendre, lire : *aprendre*.
- P. 42, l. 6 d'en bas, au lieu de : quatre-vingts, lire : quatre vingt.
- P. 58, l. 17, au lieu de : *copée*, lire : *copee*.
- P. 59, l. 5, au lieu de : *O*, lire : *Ō*.
- P. 63, l. 13, après le mot « latin », ajouter : au commencement d'un mot ou.
- P. 64, l. 4, au lieu de : *ducées*, lire : *ducees*.
- P. 77, l. 4, au lieu de : présente encore, lire : se présente encore dans.
- P. 85, l. 3 d'en bas, au lieu de : est même impossible, lire : n'a pas non plus la forme usuelle.

BOUND

FEB 20 1945

**UNIV. OF MCH.
LIBRARY**



